

Les poètes de l'Astrocafé

La Smala Slam présente

**Les poètes
de l'Astrocafé**

**LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen**

Photographies de couvertures : Maël Lambla

© Les Éditions du Net, 2018
ISBN : 978-2-312-05816-0

Introduction

Les textes figurant dans cette anthologie ont pour vocation d'être dits sur scène face à un public. Le slam est un art vivant dans lequel chaque slameur déclame avec ses propres émotions et sa propre musicalité les poèmes que vous allez lire. Bienvenue dans leur univers !

Créé dans les années 80, à Chicago par un ouvrier du bâtiment nommé Marc Smith, le slam est venu dépoussiérer les scènes de poésie plus classiques en faisant vibrer les mots au travers d'une performance scénique (slam = claquer en anglais). En créant des scènes sous forme de joutes poétiques, Marc Smith a cherché à rendre la poésie plus accessible, plus populaire et plus ludique.

Ce mouvement est arrivé en France au milieu des années 90 dans quelques cafés parisiens avant de se propager dans toute la France. Le succès de Grand Corps Malade en 2006 a contribué à démocratiser cet art et à ouvrir aux acteurs du mouvement les portes de nombreux lieux.

La Smala Slam, association seine-et-marnaise a pour but de promouvoir le slam à travers des scènes ouvertes organisées dans des bars, festivals et autres évènements ainsi que d'animer des ateliers d'écriture dans les écoles, centres sociaux, prisons, musées, médiathèques...

Nous vous proposons un aperçu de quelques poètes venus se produire sur la scène de l'Astrocafé de Melun, lieu dans lequel l'association a animé des scènes ouvertes et tournois pendant dix ans.

La Smala Slam

Aimile (Robin Guinin)

Très tôt, Robin Guinin s'intéresse aux activités créatives. Fasciné par les poteries de sa grand-mère, il s'initie à la céramique durant son enfance. Remarqué pour son goût du dessin, il nourrit vite le rêve de faire d'une passion sa profession. Il s'initie en école d'art puis s'exerce en indépendant, peaufinant son style et enrichissant son univers personnel. Actuellement, il vit de l'illustration et du graphisme.

Cherchant à donner sens à son travail, il s'engage pour des causes qui lui sont chères (écologie, justice sociale...), en menant des partenariats avec des associations telles que *Mr Mondialisation*, *Planète Amazone*, *Espéranto France*...

Dans le milieu de l'édition, il a mis en couleurs deux romans graphiques de son frère Blaise (*En attendant que le vent tourne*, puis *Georges et la Mort*), illustré la bande-dessinée *En direct d'Alzheimer* de Grard et Thibaud ainsi que le roman jeunesse *Kyym, La fête du soleil* de Jean-Michel Chevry.

C'est grâce à Carlito Suerte, un ami rencontré au théâtre qu'il découvre en 2014 les scènes de slam-poésie qui lui permettent de donner libre cours à son goût pour l'écriture et l'expression orale. Il adopte

alors Aimile comme nom de scène, anagramme de « il aime » et clin d’œil à son second prénom, Émile.

IL FAIT SI FROID

Il fait si froid,
Dans cette ville,
Bien trop tranquille,
Il fait si froid.

Il fait si froid,
Dans cette vie,
Que nul n'envie,
Il fait si froid.

Il fait si froid,
Si froid, si froid,
Que j'en grelotte d'emoi.

Et d'effroi,
Cela m'fait peur,
Peur de mourir,
Mourir de froid !

Mourir de froid ?
Non, mais d'effroi...
Mourir d'effroi ?
Non mais des fois !

— —

Il fait si froid,
Dans cet endroit,
Sous ce beffroi,
Il fait si froid.

Il fait si froid,
Mon sang se glace,
Dans ma carcasse,
Il fait si froid.

Il fait si froid,
Si froid ma foi,
Quand l'air s'empare de moi.

Et l'beffroi,
Il me fait peur,
Peur à mourir,
Mourir d'effroi !

Mourir d'effroi ?
Non, mais de froid...
Mourir de froid ?
Non mais des fois !

—
Il fait si froid,
Et pas de toit,
Pas de chez-moi,
Il fait si froid.

Il fait si froid,
Dans cette impasse,
Qu'l'hiver embrasse,
Il fait si froid.

Il fait si froid,
Que mes dix doigts,
De glace cassent comme du bois.

Et sans toit,
Plus de chaleur,
L'heure de mourir,
Court ivre à moi.

Mourir sans toit,
Et sans ses doigts...
Mourir sans doigts,
Quel désarroi !

— —

Il fait si froid,
Dans l'œur des gens,
Qu'ont trop d'argent,
Il fait si froid.

Il fait si froid,
Mon nez se gèle,
Je me les pèle,
Il fait si froid.

Il fait si froid,
J'en perds ma voix,
Sous peu je resterai coi.

Pas le choix,
Tant de torpeur,
Peur de périr,
Pourrir sans joie.

Mourir sans choix,
Partir sans joie...
Mourir sans joie,
Quel désarroi !

Ah, vie si lasse !
Remplie de poisse,
De peur, d'angoisse !

Ah, vie amère !
L'air me lacère,
Dedans ma chair !

Ami, à moi !
Le froid me broie,
Je suis sa proie !

Il fait si froid,
Si froid, si froid,
Si froid ma foi,

Vois mes dix doigts,
Par terre, pourquoi ?
Si froid, si froid,
Si froid...
Si froid...
Ma voix...
Vois...
Je...
Crève.

COURIR POUR LA CROISSANCE

(Pastiche d'après *Mourir pour des idées* de Georges Brassens)

Courir pour la croissance, l'idée est désolante
 Combien je dois souffrir de ne l'avoir pas eue
 Car tous ceux qui la prônent, foulitude affolante
 En consommant à mort insupportent ma vue
 Ils ont cru me convaincre quand ma muse indolente
 Abjurant ses valeurs, a feint d'allier leur foi
 Avec un semblant de retenue toutefois
 Courons pour la croissance, d'accord, mais celle
 [des plantes,

D'accord, mais celle des plantes
 Jugeant qu'il y a bien péril en la demeure
 Sauvons donc notre monde en changeant de chemin
 Car, à forcer l'allure, probable que l'on meure
 d'avoir pillé la Terre sans penser à demain
 Or, s'il est une chose amère, accablante
 En constatant l'enjeu c'est de réaliser
 Que d'agir en mouton n'est pas une bonne idée
 Courons pour la croissance, d'accord, mais celle
 [des plantes,

D'accord, mais celle des plantes
 Chaque politicien veut la faire repartir
 Pour l'intérêt des banques qui fleurissent ici-bas
 Courir pour la croissance, c'est le cas de le dire
 C'est leur raison de vivre, ils ne s'en cachent pas

Dans presque tous les camps les même paroles
[soûlantes
Relançons la croissance, c'est une nécessité
Ignorant la rumeur, qui court en aparté
Courons pour la croissance, d'accord, mais celle
[des plantes,
D'accord, mais celle des plantes

Une idée réclamant le fameux sacrifice
De notre belle planète, quel crétin voudrait d'elle ?
Et la question se pose aux victimes novices
Courir à la conso, apporte-t-il des ailes ?
Et comme elle n'amène que frustration troublante
Quand il la voit venir, à grand coup de promos
Le sage, en hésitant, tourne autour du chariot
Courons pour la croissance, d'accord, mais celle
[des plantes,
D'accord, mais celle des plantes

Encore s'il suffisait d'acheter quelques bricoles
Pour qu'enfin tout changeât, qu'enfin tout s'arrangeât
Depuis tant de grandes soldes, et de réclames frivoles
Au paradis sur Terre on y serait déjà
Mais l'âge sobre sans cesse est remis aux calendes
L'odieux capitalisme n'en a jamais assez
Et c'est la pub, la pub toujours recommencer
Courons pour la croissance, d'accord, mais celle
[des plantes,
D'accord, mais celle des plantes

O vous, les libéraux, cette Terre n'est pas la vôtre
Malgré votre propagande, nous ne vous céderons pas
Cessez de formater l'esprit de tous les autres
Leur faisant miroiter luxe et pouvoir d'achat
Car, hélas, votre modèle plaît et partout s'implante
Si bien que la nature, bientôt fera défaut
Plus de denses forêts d'arbres, que de l'inerte, du faux
Courons pour la croissance, d'accord, mais celle
[des plantes,
D'accord, mais celle des plantes

Chadeline

Née le 29 décembre 1977 à Fontainebleau, Chadeline est convaincue depuis toujours d'avoir une mission sur Terre à accomplir... Toute petite, elle griffonnait déjà dans son coin sa vision du monde, observant discrètement toutes les facettes de celui-ci. Ses pensées, elle les partageait alors au cœur de sa forêt avec ses fidèles compagnons, ses chats... d'où son pseudonyme. Une dizaine d'années de piano et d'orgue, des années d'élève discrète, entrée en Fac d'anglais, des années de colos, pour finalement devenir enseignante spécialisée et pouvoir ainsi commencer à exprimer son désir d'aider à changer ce monde. Elle explose alors d'idées, qui bouillonnaient à l'intérieur alors jusque-là. Passionnée d'Art, cette artiste autodidacte aux inspirations et aspirations multiples (musique, dessins, peinture, écriture, etc.) trouve sa voie dans le slam en 2009 et espère ainsi transmettre ses couleurs, émotions, convictions... Elle remporte le concours France Québec en 2014, le Grand Slam National par équipe en 2013, 2016, 2017 et le titre individuel du Grand Slam National 2017 qui a eu lieu à Paris, partageant ainsi sur scène des textes

mêlant sa vision du monde, du quotidien, de « la vie » tout en jouant sur les mots et sonorités, avec, souvent, une petite touche d'autodérision !...

GUERRIER DE LUMIÈRE

Face à un monde englouti...
Je me sens tout petit...
Et pourtant je suis trop grand
J'sors du cadre apparemment...
Mais je cherche à comprendre
Jamais à prendre
Mais je cherche à convaincre
Jamais à vaincre

Guerrier de lumière dans l'obscurité
Samouraï de l'humanité, refus d'la facilité
Je cherche la bataille qui vaille, l'ultime vérité
Je cherche la bataille qui vaille, mon identité

Est-ce sou-ffrir pour des causes inu-tiles ?
Se sou-mettre à nu, refu-sant des masques fu-tiles ?

Mon armure est le manteau indestructible de la foi
Oui la cuirasse de la solitude j'ai essayé des fois,
Le bouclier du cynisme, de l'ignorance du surmoi
Aux autres ne pas montrer sa souffrance, son karma

Vider, remplir, dépenser ses sous à outrance,
[pulsions du ça
Ne s'engager dans rien, et plein d'ironie parfois
Ne servent à rien si l'on cherche à grandir ma foi
Et poursuivre notre mission à accomplir sans loi

Être tête ne pas abandonner, être MOI ?
 Vertu ou attitude déraisonnée, je ne sais pas...

À la désobéissance civile je me suis abonnée
 St Thomas d'Aquin une grande leçon m'a donné
Ne Jamais obéir à une loi qui n'est pas sensée.
 Guerrier de lumière, en colère et entêtée,
 Ma seule loi je crois est la foi en l'humanité !
Et ça non, jamais je ne renoncerai !

Trouver l'équilibre entre solitude et dépendance
 En la force de mon épée et de l'amour j'ai confiance

Alors comment savoir si le chemin est le bon ?
 Beaucoup ont renoncé faute de réponse à cette
 [question.

En guerre comme en amour j'use de philosophie
 Je ne sais jamais ce qui est écrit
 Si... je commets des erreurs, cela ne me fait pas peur
 Épouvantails pour les lâches, mais failles de
 [lumière pour les sages

Et sache que...

Par la violence et la haine je pourrais m'exprimer
 Dans le silence de mon cœur je préfère méditer
 Renoncement et suicide mènent à la tombe
 Je veux être une étincelle de l'âme du monde
 Je veux être celle qui armera l'humaine bombe

*Alors je vous livre mes pensées, au risque parfois
[de blesser
Avec l'esprit le plus pur, juste envie de donner,
D'échanger, d'éclairer mais aussi d'écouter...*

*Écouter le conseil dans la bouche d'autrui
Mettre un sens à sa vie et bien choisir sa **fo-lie***

Face à la difficulté, le **démon** soliloque
Cherche à nous rendre vulnérable et il se moque
Le guerrier de lumière écoute son adversaire
Mais ne lutte que **si** c'est **nécessaire**
Sa voix discorde avec la réalité
Alors celui-ci ne peut exister, m'empêcher d'avancer !

Mais quelle angoisse alors cette **liberté** !
Et pourtant quel bonheur là à éprouver
Ce qui noie quelqu'un, ce n'est pas le plongeon !
Mais le fait de rester sous l'eau alors nageons !

Et ne dégainer que si le combat est le mien
Tout ce que je sais c'est que je ne sais rien
Qu'il faut prendre soin de son propre jardin
Le fou qui sait tout, m'épie mais ne soigne pas le sien

Et ne dégainer que pour tout donner
Face à la souffrance des autres sans hésiter
Combattre un Paradis vide n'en vaut pas la peine
Partager est le secret de la vie d'Eden

Les guerriers de lumière se reconnaissent **au**
[premier regard]

Guerriers parce qu'ils se trompent, pas de place au
[hasard]

Désirent une vie à deux, avides de liberté

Esclaves de leurs rêves mais libres de **penser**

On n'est pas condamné à **l'échec**, le tout c'est de ne
[pas rester noyés !]

Verser une larme d'espoir, marre d'être dans la vase
J'espère que c'est la goutte d'eau qui fera déborder

[le vase]

ESPIONNE

Moi Quand j'étais même, j'voulais être « espionne »
Pas championne de ski, maîtresse d'école ou un
[autre truc qui cartonne
Moi j'voulais être espionne, quoi, ça t'étonne ?

C'est sûr, j'suis pas James Bond mais j'sais faire la
[blonde quand il le faut !
Chadeline féline et maline, je manipule les mots

Pas la force d'un lion mais l'art d'être caméléon
Chadeline ou... L'art de la discrédition
Je m'infiltre entre les signes de ponctuation
J'affûte chaque jour mon attention
Et aiguise mon sens de l'observation
Chadeline, l'œil de lynx et l'ouïe fine
Mes enquêtes j'affine
Le flair d'une panthère, même si j'en ai pas l'air !
À patte de velours je progresse parmi les vers

J'observe, Je cherche sous les syllabes, sous les
[mots qui m'étonnent
Les indices, les empreintes sous chaque consonne
[qui résonne
Et coordonne les preuves qui détonnent

Moi Quand j'étais même, j'voulais être « espionne »

Pas championne de ski, maîtresse d'école ou un
 [autre truc qui cartonne
 Moi j'voulais être espionne, quoi, ça t'étonne quand
 [j'tâtonne ??

Chaque rentrée d'école primaire, droit à la fiche, le
 [questionnaire !
 Mais moi j'savais... fallait pas leur dire c'que
 [j'voulais faire !

Alors une idée en or, « vétérinaire »
 Bah oui, j'aime les animaux, j'en ai pas l'air ?
 Au fond de la classe je m'entraînais
 À la maison mes play-**mobiles** étaient fichés
 Même quand j'regardais la télé, cette idée ne
 [pouvait m'échapper
 Après les « Cités d'or » pour « Cat's eyes » j'aimais
 [zapper

C'étaient mes **mentors**, ils m'apprenaient l'art de
 [ne pas se faire attraper !
 Mes profs se demandaient pourquoi j'disais jamais
 [rien

Pourtant ils voyaient que j'comprenais très bien !
 « On voit des étincelles dans ses yeux ! »
 Pourquoi je ne partageais pas mon **remue-méninge**
 [avec eux ??...

Totally spy !!... Fallait que je résiste à la torture !
 Ils voulaient me faire parler, c'était sûr !
Baladeur sur les oreilles, j'pouvais les ignorer
 Mais sans... c'était pas pareil... fallait résister !
 Moi Quand j'étais même, j'voulais être « espionne »

Pas championne de ski, maîtresse d'école ou un
[autre truc qui cartonne
Moi j'veoulais être espionne !

Sur mes pages en guise de cage Déjà prisonnière...
Derrière des barreaux classée, **escagassée**
Fallait écrire entre les lignes, ne pas dépasser...
Alors je me glissais dans la masse, discrètement au
[beau milieu de la classe...
Tel un **cheval de Troie**, le temps que les soupçons
[et la maîtresse passent...

Arrivée au collège, l'épreuve du conseiller
[d'orientation...
Comme si il y connaissait quelque chose dans l'art
[d'être espion !
J'gardais alors ma couverture de future vétérinaire
Mais j'ai dû l'abandonner en première, ça devenait
[trop **galère** !

C'était grillé et il fallait qu'à l'international je
[puisse me mêler
Alors illico une **variante** je trouvai, en fac d'anglais
[je m'engageais
Fallait enrichir mon vocabulaire, parfaire mes
[savoir-faire

En attendant, j'étais... Pionne... c'était déjà un début
Même si ça n'était pas tout à fait mon but

J'étais sur les pistes... dans les passages secrets du
[bahut

Je savais que ma carrière grimperait **crescendo**

Fallait cultiver ma frustration, courber le dos

En attendant j'espionnais les ados

Gardais certains secrets lourds à porter

Et... Les fiches de renseignements je transportais

Tel un Apache, je guettais les signaux de fumée

Dissimulée derrière les poteaux de la cour de récré

Même si les relous étaient parfois durs à supporter,

Comme dans un cache-cache sans relâche...

Jouais à chat, vêtue de cuir et d'une cravache !...

Maîtrisais les règles de Sioux, sans dessus dessous

Et puis, Fallait bien gagner des sous !

Bah oui, vous avez déjà vu un espion faire la
[manche ?

Sur mes principes j'suis à cheval comme un
[Comanche !

Je sais... J'suis p'tête Tatillonne mais moi...

Quand j'étais même, j'veulais être « espionne »

Pas championne de ski, maîtresse d'école ou un
[autre truc qui cartonne

Moi j'veulais être espionne, pas ex-pionne !...

Écriturienne

Magali Bauer, 38ans, seine-et-marnaise, découvre très jeune le plaisir des mots, à travers les premières lectures de romans et la découverte de la poésie à l'école primaire. Durant ses années collège l'écriture devient une passion. Elle noircit plusieurs « journaux intimes », écrit quelques nouvelles, quelques débuts de roman, puis se tourne vers l'écriture de chansons et de poésies.

En 2009 c'est la découverte de Grand Corps Malade, et du slam en même temps. Elle se met alors à « écrire à l'oral » et devient Écriturienne. Elle est rapidement encouragée à découvrir les scènes slam où elle retrouve ce qu'elle a entendu dans la voix de Grand Corps Malade : liberté d'expression, simplicité, authenticité, partage. Timidement, elle a pu déclamer de nombreux textes, à travers de petites ou de plus grandes scènes, trouvant toujours une écoute attentive à sa sensibilité, ce qui l'amène peu à peu à prendre confiance sur une scène... un exercice qu'elle n'aurait pas pensé faire quelques années plus tôt ! Elle a participé à de nombreux ateliers d'écriture, ateliers

qu'elle a animés ensuite elle-même dans son emploi d'animatrice pour enfants.

Formée cette année à l'art-thérapie, elle projette d'utiliser l'écriture, la poésie et le slam dans sa future pratique.

Régulièrement, elle est venue aux scènes slam de l'Astrocafé, et souhaite continuer à suivre dans de nouvelles aventures la jolie équipe qu'elle y a trouvée.

TOUT CE QUE J'AIME

Il est tout ce que j'aime :

Il est...

Grand, calme, charmant, apaisant,
Enveloppant, réconfortant,
Soltide, dur et doux à la fois,
Il m'accueille bras ouverts à chaque fois...

Il est...

Fraîcheur en début de soirée,
Très chaud au milieu de la nuit,
Une tentation dans la journée,
Une passion un matin de pluie...

Il est...

Celui qui me fait tant rêver,
Celui qui me fait m'allonger...
Il est la paix par excellence,
Il rime avec convalescence...

Il est...

Le lâcher-prise, l'évanescence...
Il veille au repos du guerrier...
Il possède le don de décontracter,
Ainsi que l'art de l'attrance...

Trop grand, il est parfois néant...
Trop peu, on en devient nerveux...
Il m'étreint d'un simple « clic, clac ! »
Rien que le voir ça m'met une claque !

Il sommeille mais il m'attrape chaque soir,
Et régénère mon énergie...
J'peux plus lutter... Il est si tard...
Et puis j'en ai tellement envie !

Alors je lui dis encore « Oui ! »
Puis je m'endors sur lui...
Il est mon décor adoré...
Il est... mon lit !

THÉO

« T » comme tuer peu à peu
« T » comme tu es, je suis, je pourrais être Théo
« T » comme terrifiant

« H » comme haineux
« H » comme honteux
« H » comme acharnement

« É » comme « hé ! Regarde ! »
« É » comme « hé ! C'est grave ! »
« É » comme « Écoute... le silence... »

« O » comme opprimés, s'opposer
« O » comme autant de drames, jusqu'à quand ?
« O » comme au péril de l'humanité

« T » comme « Théo »

Comme osons dire non !

Osons être Théo.

Fonetyk

Massala **Prince**, A.K.A Fonetyk A.K.A
[Chevaliers sans cheval

Site : YouTube Prince Pensée

- Soundcloud Album solo Du Fond Du Cœur
- Facebook Ines Mankessi

Mail : fonetyk94@gmail.com

- **Slameur** et Animateur d'écriture depuis 11 ans

Melun l'astrolabe remonte dix ans auparavant/grâce à Brève de comptoir on est rentré en plein dedans/2007 – avec Fonetyk'slam/j'en ai la chair de poule tout au fond de l'âme/je repense à Mourad/Fanny p'tite mouette YSA frérot encaisse ça Suerte 2018 on est encore là/ça vient des corners la plume à la place des cornets/On renaissait On venait de loin /à la Corneille/Val de seine l'étendard la plume saigne cocktails de textes explosifs à notre enseigne t'es venu pour voir/Monter sur scène sortir ses tripes faut le pouvoir/ta bienveillance était le pourboire t'es revenu le 2^e/samedi de chaque mois/applaudissement à chaque fois/autour de nos voix nos peines et nos

joies/nos infarctus/déballant les cactus les ratures
c'est grâce à toi qu'on en écrit toujours plus...

TEXTE 1

Quelque chose en moi, ne tourne pas rond/Quelque chose en moi, un je ne sais quoi/Quelque chose en moi, ne tourne pas rond

Quelque chose en moi, ne tourne pas rond/parce que T'es arrivée par l'autoroute des mots ton âme comme ceinture de sécurité/j'étais en sens interdit mais on a croisé les mêmes stops les mêmes feux pas d'futilité/pour virer la détresse j'ai écouté l'émotion ton regard un miroir au son de ta voix je suis à destination/ reine de corps princesse de mes pensées /les sentiments sont esclaves Libre-décor / dans tes yeux j'm'évade souvent j'suis défoncé/FINIE la tristesse finies les tristes fêtes j'veux des rêves/rêves à l'infini finie cette guerre /infiniment polluante j'veux voir l'invisible toucher l'impossible J'veux /croire à l'incroyable sur cette immense planète bleue les satellites me ciblent/ils veulent que je sois leur proie esclave de mes dettes/ je suis maître de mon être venu pour soulever la foudre déplacer des tempêtes/

Quelque chose en moi, ne tourne pas rond/Quelque chose en moi, un je ne sais quoi/Quelque chose en moi, ne tourne pas rond

Quelque chose en moi, ne tourne pas rond Publicités intempestives le temps est sacré/ intensément peu /COMMENT préserver la flamme apprivoiser la flemme c'est en s'aimant que/ souvent la

femme elle m'a dit la ferme/casquette sur la teu-tê
j'vise des textes réfléchis les médias véhiculent trop
d'choses teu-bé /j'veux lever les yeux pas marcher
le corps fléchi/ trop de flèches cœur trèfles feuilles
des centimes dans mon portefeuille /Centimètres
par centimètres on franchit un pas s'approche des
marches/ un château commence par une brique/
c'est pour ces moments rassemblés qu'on
s'arrache/PAR AMOUR on s'équipe / paravents par
humeur combien basculent par erreur/ J'veux tou-
cher TON corps mais ça ne sera pas par la main
j'évite les doigts d'honneur/ de l'eau du miel sur
feuille allons sur un autre ciel / t'écouter c'est serrer
ta peau contre la mienne/J'ai les lèvres sèches et les
yeux trompés/(2) SOUVENT j'ai pas su tenir/ artère
sans fond j'débarque en sang slameur en cendre
âme sensible s'abstenir

**Quelque chose en moi, ne tourne pas rond/Quelque chose en moi, un je ne sais quoi/
Quelque chose en moi, ne tourne pas rond**

TEXTE 2

Nous sommes les enfants du ciel Faut voter aux présidentielles/Le quotidien est artificiel J'ai choisi les arcs-en-ciel/ Je viens d'là-haut de l'éther On m'enterra sous terre/Si parfois je me perds C'est que j'ai tendance à oublier mon père/

Passager pensant pressé presse le pas/J'ai pas pied/comme l'attestent mes pansements blessés/sur le presse-papier/Pendant ce temps, près /de la fenêtre/j'suis prêt, apaisé-Écoute le fond d'mon être

C'est fou c'qu'on peut voir comme fous dans les transports/Parmi la foule un homme refoule sa bouffe aux falots c'est profond tout prend la porte/Les trains, les trames, les rires et regards passent, triment d'vant le spectacle/ Bien sûr personne ne vient à l'aide/ impassible d'vant l'obstacle, l'homme à présent à genoux Bras dans le vide, les yeux fermés tente de s'agripper /**Comment s'accrocher Le quotidien une jungle sans liane, on est tous grippés /**On voudrait tous être lion plutôt qu'agneau, Loup plutôt que biche/Une biche/ c'est doux c'est beau/À quoi bon donner les coups, sortir les crocs, On te donne le marteau pas les clous La force vient d'en-haut un point c'est tout/La force, la foi, la forme, Fragile, tu peux défoncer les montagnes, Vaste est le potentiel/Critiques jalouses mal placées, normal qu'on y croit pas, Une seule limite/le ciel/J'écris des vers, récite des poèmes à

l'heure où certains font leur liste de Noël, À l'heure où certains garnissent le sapin, je cherche mon chemin **Dans ses yeux, Elle est trop belle**/dans l'autre ruelle Les migrants colonisent la France désarçonnée, Nul ne peut interdire, sanctionner ce à quoi on pense/L'heure a sonné Chine, Pékin 2017, L'air est à la disette, Masquée face à la pollution, La terre a des allures de films fantastiques, Voir d'époques apocalypses

(Clap clap clap)

Le public applaudit un homme qui monte sur scène/ au même moment en Syrie une armée tombe sous les bombes/Le drapeau saigne /Qui sont les héros/ Clap clap clap/ C'était pas un essai Mais mon arme reste le micro tu le sais/C'est sur la rive gauche Une femme tient une pancarte marquée SDF, j'ai faim svp, Toi tu as faim de tendresse/ Soif de revivre les moments que le temps blesse/ Soif de monter des projets dans ta province / Sdf, **sdf Et nous on dort au chaud le cœur froid /Animaux de compagnie à combler le vide** ma foi, combler le manque/Parfois/ C'est juste une vision vue au vol, pas des vœux pour nos vieilles vies/ J'vise le vent, la voie, la vraie/ États-Unis, Seine-et-Marne ou st-Denis / Restons sains d'esprit, restons vrais, restons unis

Nous sommes les enfants du ciel Faut voter aux présidentielles/Le quotidien est artificiel J'ai choisi les arcs-en-ciel/ Je viens d'là-haut de l'éther On m'enterra sous terre/Si parfois je me perds C'est que j'ai tendance à oublier mon père/

Kelen

Née en 1980, Kelen (de son vrai nom Coralie Wawrzyniak) arpente les scènes slam depuis quelques années déjà pour partager le temps d'une soirée des textes souvent engagés ou revendicatifs. Après des études de Lettres Modernes au Mans (72), Kelen est aujourd’hui professeur des écoles au Mée-sur-Seine (77) et partage son temps entre l’enseignement et l’écriture. Sa plume reflète son engagement quotidien au sein d’un collectif citoyen indépendant (Collectif MÉE) et participe à œuvrer pour l’éducation populaire. En effet, l’écriture est pour elle essentielle à son expression et tente autant que possible de soutenir toute scène libre. Appréciant le fait de s’essayer à différents types d’écriture, Kelen a déjà écrit, au-delà des textes de slam, des scénarios, des articles politiques et des tribunes de libre expression pour que vivent les mots à travers tous les espaces de liberté possibles.

OPPRESSION

Là-bas, il pleut des bombes
Qui perforent le ciel,
Soixante-sept ans d'hécatombe
Pour combien de silences ministériels ?
La colombe s'est pris une balle
Abattue mille fois par Tsahal
Et toujours le silence international
Derrière les pierres tombales
Soixante-sept ans de souffrance
Qui ont vu s'étioler l'espérance
Un peuple qui s'époumone
Quand Israël marmonne
Mais qui est écouté ?
Toujours, le fossoyeur de vérité
Mais qui est niée, frappée, visée ?
Toujours Palestine et avec elle, l'humanité,
Soixante-sept ans de tétanie
Soixante-sept ans d'amnésie
État complice de la barbarie
Au nom de quoi ? Au nom de qui ?
Ne rien faire, ne rien dire,
C'est cautionner l'apartheid et les crimes.
Où sont les corps ? Où est le cœur ?
Où est le criminel ? Qui sont les chroniqueurs ?
Quand les médias s'émeuvent
De la mort de 67 soldats israéliens
Les humains eux pleurent

La mort de 1500 civils palestiniens
Où est la justice ? Où est la paix ?
Quand on occupe illégalement leurs terres ?
Où est l'égalité ? Où est la liberté ?
Quand on discriminé et met à terre ?
À Gaza, dans les décombres
C'est des enfants qui sont derrière les bombes
Éclatés en mille morceaux
C'est pour eux que l'on porte le drapeau

Soixante-sept ans de téstanie
Soixante-sept ans d'amnésie
État complice de la barbarie
Au nom de quoi ? Au nom de qui ?

Demain, un gamin prendra 10 ans de prison
Pour jet de pierre à Gaza
Quand pour le soldat qui détruira sa maison
Il n'existera même pas une loi.
Pour les palestiniens de Cisjordanie,
C'est déjà la ségrégation
Après la déportation, et les corps meurtris
L'apartheid est latent
Un million de palestiniens emprisonnés
Combien de Salah Hamouri encore à libérer ?
Et pourtant derrière le mur de la honte
Le peuple reste debout
Et au-delà de la terreur
Les enfants jouent.
Au jour le jour, ils agissent pour leur survie
La Palestine résiste et en paie le prix

Quand Ahed Tamimi, dix-sept ans, gifle un soldat
Cette héroïne parmi tant d'âmes finit en prison
Mais rien ne brisera son combat
On aura beau piller leurs terres
Et s'approprier sa capitale
Rien ne fracassera cet idéal
De justice viscérale

Alors, nous, quand on se rassemble ici ou ailleurs
On se doit de faire pression sur l'opresseur
Pour que cesse la plus sordide des situations
Celle où un peuple se bat à mains nues
Contre des balles de plomb.

VIVANTS

Poser un mot.

Puis déposer chaque pierre, chaque morceau qui pèse

Faire un pas. Avancer avec passion.

Permettre à notre Terre un instant de trêve.

Révolution.

Rêver, révéler dans nos interstices

Les bribes d'un monde qui se hisse.

Écrire d'un seul mouvement,

Les vibrations de nos émotions

Et libérer le feu qui nous fragilise dans l'action

Pour en faire un étandard

Étendre, répandre aux quatre coins de notre univers

L'essence des mots... et veiller tard.

Panser la réalité, se surprendre à ouvrir les possibles

Penser. Percer. Palpiter comme un enfant qui
[explore l'indicible.]

Discerner chaque contour, chaque limite

Et militer pour exacerber nos cœurs de granit.

Exploser le carcan qui carbonise nos espoirs

Pour ne plus attendre dans cette gare.

Garder. Regarder. Ne plus s'isoler mais répandre

Pour apprendre de nos questionnements internes

Et suspendre dans les airs nos peines et nos haines.

Se surprendre à se permettre d'exister.

Prendre corps pour éclater leur perversité.

Citer ceux qui n'ont plus le droit de cité

Dans nos villes assiégées

C'est en les nommant que l'on peut les faire exister.
S'exalter dans ce monde qui se transforme en utopie
Rêver en décrétant ici que chaque verbe est un
[verbe qui vit.]

Virevolter d'un nuage à l'autre.

Colorer notre béton

Essayer sans risquer la faute et rentrer en action.

Activer son regard et le poser sur toute chose utile
[ou futile]

Actionner son corps pour se sentir à la fois entier et
[multiple.]

Voler enfin de ses propres ailes

Évoluer sans avoir le mental qui se fêle.

Respecter soi, les autres... l'univers

Et tendre vers une paix universelle.

S'exprimer sans sentir son estime qui se craquelle

Et ne plus avoir à se révolter contre la folie qui les
[fige... elles.]

Devenir « moi »... coopérer en étant « nous »

Ne plus craindre de savoir. Rester debout.

Ne plus dépendre. Se suspendre dans le vide.

Mais cette fois essayer de rire.

Murmurer l'amour

Sans se malmener l'un et l'autre

Parler, parler... Choisir d'être l'autre.

Se taire pour profiter de l'instant.

Entendre. Puis écouter la profondeur du temps.

Respirer. Une fois pour toutes.

Ne plus fuir malgré les doutes.

Et enfin donner à l'autre l'essentiel

Une parole refuge pour ceux et celles

Qui veulent créer un monde à vivre qui ne fatigue plus
Un monde dépourvu de toute haine
Puis enfin revenir au début.
Et cette fois, déployer ses ailes.

Labuc

Labuc, née en 1968, technicienne dans une entreprise de transport public, a commencé à écrire des textes poétiques en 1998. À partir de 2011 elle fréquente les scènes slams. Publiée plusieurs fois chez Universlam dans la série « dis-moi dix mots » elle remporte également le concours de poésie de Gémenos en 2015. Également plasticienne (peinture, dessin, modelage) elle organise chaque année à son domicile de Bagnolet une exposition ouverte avec notamment une scène ouverte de poésie et la réalisation d'une fresque collective.

À TOI QUI ME HAIS

À toi qui me hais
À toi qui me combats
J'aimerais te montrer un chemin
J'aimerais t'ouvrir une voie
Beaucoup plus proche que tu ne le crois
Bien plus qu'intime et uniquement à toi.
Regarde ton jardin, ton auberge
Non pas avec tes yeux
Ils sont inaccessibles à la simple vision
Ouvre ton âme à ton intérieurité
Dis-moi, quelles en sont les sonorités ?
Écoute l'enfant qui crie
Écoute l'enfant qui pleure
Écoute l'enfant qui rit
Écoute avec ton cœur
Contiens et comprends l'enfant coléreux
Berce et rassure l'enfant triste
Émerveille toi de l'enfant en joie
Car cet enfant c'est toi.
Et si tu trouves cela difficile
Si parfois tu perds le fil
Celui qui te relie à lui
Alors pense que quelque part
Tu as une amitié qui luit
De mon amour je te donne une part.

OUBLIER, SE SOUVENIR ET MOURIR

Ma vie prend fin

Enfin

Enfin j'oublie le froid de ce pays gris et mon corps
[amaigri

J'oublie la route goudronnée et les voitures qui
[passent

Tandis que je trépasse

J'oublie la Misère et l'Indifférence

J'oublie ces hommes multiples habités par un désir
[commun, me posséder

J'oublie les billets qui passent de mains en mains,
[odieux procédé

J'oublie ma bouche telle une bouche d'égout

J'oublie l'Oppression et le Dégoût

J'oublie ma vulve maintes fois déchirée, mon vagin
si souvent martelé, mon anus trop de fois écartelé

J'oublie les drogues anesthésiant le corps et l'esprit,
l'eau de javel nettoyant, illusoire tromperie

J'oublie la Douleur et l'Humiliation

J'oublie les passants et le dédain de leurs regards

J'oublie ceuElles qui me croisent sans me voir

J'oublie le Mépris

J'oublie mes maîtres maltraitants toujours en quête
 [d'argent]

J'oublie mon corps douloureux et ses innombrables
 [bleus]

J'oublie la Violence

J'oublie le voyage sans-papiers, le transport des
 [ombres]

J'oublie ma solitude parmi le nombre

J'oublie les chemins détournés toujours si sombres

J'oublie ceuElles tombé-e-s, abandonné-e-s sans
 [tombe]

J'oublie l'Exil

J'oublie les soldats venus d'ailleurs semer la terreur

J'oublie mon instituteur sur le tas d'adultes morts

J'oublie mes jeunes frères enrôlés ou abattus sous le
 [grand sycomore]

J'oublie mes sœurs rassemblées et violées dans
 [notre classe]

J'oublie le feu et les cendres tellement fugaces

J'oublie la Haine et la Guerre

Je me souviens du puits, de l'eau fraîche que les
 [femmes rapportaient au village]

Je me souviens de l'école et de ma soif d'apprendre

Je me souviens des chiens amis venant faire gratter
 [leur pelage]

Je me souviens des moustiques, des araignées, des
 [scolopendres]

Je me souviens des semailles, du labour, du riz qui
[pousse]
Je me souviens du bruit du pilon écrasant le mil
[dans le mortier]
Je me souviens de l'abondance sur les arbres fruitiers
Je me souviens du soleil écrasant et de la saison des
[pluies]
Je me souviens des étoiles et de la lune à minuit
Je me souviens de ma mère et de ses caresses si
[douces]
Je me souviens de mon père fier devant sa case
Je me souviens d'un grigri d'or et de turquoise
Je me souviens de mes camarades, de nos jeux, de
[nos joies]
Je me souviens des veillées et du feu qui rougeoie

Je me souviens de la vie que je rêvais pour moi

Le curieux Yann

Yann Le Curieux percute toutes les scènes slam avec la puissance de sa plume depuis Mathusalem ! Pour le croiser, il faut être au bon endroit, au bon moment mais sa générosité et son sourire laissent un souvenir impérissable à tous ceux qui ont eu la chance de l'entendre. Maniant la langue avec poésie, il fait résonner chaque texte, naviguant d'allitérations en assonances, comme un marin sur les flots déchainés de la vie.

LÉTHARGIE

Et l'art gît, allergique, aux logiques des juntes,
Est déjà indigent, en danger et en joue,
Trouve pour gîte des joutes, où s'agitent des clones,
Et végète et décline, sous le joug des réclames.

Et des fois pour de faux en effet l'art rugit,
Il défie les régents et les fous enragés,
Mais au fond dans les faits à la fin il rougit,
Pour l'argent l'énergie du bourgeois dirigeant.

C'est urgent, réagis, réajuste la mire,
Juste un geste, déroger, à ce jeu dérangeant,
Dire aux gens d'ériger à la gloire de leurs noms,
Des statues de Lumière, et des fresques de Vie.

Oh douleurs, Oh délires, faites que l'art s'endorme,
Plus précieux que de l'air, plus léger que de l'or,
Que l'enjeu de sa lyre soit de jouer l'être libre,
Et que vibre le verbe, sans que rien ne l'enivre.

SANS TITRE

Je gémis et j'ai mal
Des jumeaux j'en ai mille
Déjà mis dans ce moule
À jamais ce formol
J'émets de cet asile
Celui d'où l'on m'isole
Mais je reste formel
Crois-moi ça va faire mal
Tu vois c'est infernal
De vivre dans ce bordel
D'être comme l'oiseau
À qui l'on coupe les ailes
Je porte la camisole
D'un petit gamin seul
Car ici tout me saoule
J'envoie ce texte comme un missile
J'ai élu domicile
Sur cette triste parcelle
Où l'esprit se désole
Et où le cœur est en exil
Le bitume est mon sol
Et de la terre, le linceul
Comprends que je suis celui
Qui patauge dans de l'eau sale
Pourtant je me console
Il y a tant d'imbéciles
Qui ne savent pas qu'en eux

Se cache une force colossale
Oui si l'homme est docile
C'est bien qu'il le décide
Car chacun peut prétendre
À ce que ses rêves dessinent

Le Slaammoureuheureux Trotteur

Prénom : Ronin. Nom : Janvier. Je me fais surnommer « le slaammoureuheureux trotteur » parce que je suis un slameur amoureux des mots, de l'éloquence, de la scène, et parce que clamer des textes me rend heureux. J'ai profité de ma jeunesse pour faire des scènes dans la francophonie durant toute l'année 2017. Initialement, je suis chanteur. Avec quelques projets forts dont mon premier maxi quatre titres (Expressions de rue en 2002), ma participation à la compilation rap du groupe Noir-surblanc (La province au rendez-vous en 2007), ma dernière aventure discographique (Le Slaammoureuheureux Trotteur en 2017).

Un brin artiste, je fais également du dessin, de l'animation sur une web radio (www.larg.fr),

de la photo et vidéo. Vous pouvez retrouver des tranches de ces activités à chaque fois que

vous ouvrez un de mes projets mais également sur les réseaux sociaux où je suis au nom de

Ronin Janvier ; Que cela soit sur YouTube, Soundcloud, Bandcamp, etc.

J'ai choisi de vous présenter les poèmes « Folle vie » et « la Belle vie », car ce sont mes deux thématiques de prédilection que sont le vivre ensemble et les relations sentimentales.

À bientôt, dans le réel ou encore le virtuel.

LA BELLE VIE

On s'était dit qu'ensemble...
Nous serions allés dans de beaux endroits
C'est au mois de décembre...
Que nous l'aurions fait la première fois.
Yeux dans les yeux, main dans la main
Tout comme les amoureux le font.
Joyeusement, on aurait perdu notre chemin,
Tout comme les amoureux le font...
Juste pour trouver le temps de se bécoter.
Quitte à t'laisser en nage et moi sur la béquille.
Mais avant la grâce tu m'as quitté...
Officiellement pour t'occuper de ta fille
Pendant des mois j'ai haï tes amants
Bien qu'en sachant que j'suis le seul que t'aimes...
Je n'ai pas réussi à penser autrement
Ni à remettre en cause ma vie de bohème
Mes absences, mes maîtresses et ma lâcheté
Celle qui bloquait l'expression claire des sentiments
Enfin, j'aurais dû gérer différemment ma fierté.
Car je sais que tu es celle que je m'érite.
Tu es celle qui me va le mieux
Chez les voisins, l'herbe sera toujours verte...
Mais on s'en fiche lorsqu'on est amoureux
Sauf qu'amoureuse tu l'es moins.
C'en est à se demander si tu l'es encore...
Parce que lorsque tu viens dans mon coin
Préfères le visiter sans chercher à m'inclure...

Dans ton programme je comprends vite
Que je ne te sers pas plus qu'un autre
Qu'au pire tu me hais, qu'au mieux tu m'évites
Loin des joies de notre rencontre...
Aujourd'hui je subis tes silences, tes absences, tes
[rejets.]

Moi qui suis prêt à tous les sacrifices...
Au point de n'être qu'un petit de tes projets.
J'aurais tant aimé que tout recommence.

FOLLE VIE

L'observation que j'ai faite ce matin
Vaut son pesant d'or.
Elle ramène à l'époque où on était gamins
... et nous avions un bel avenir encore.

Le monde défilait devant nos yeux.
On s'en imprégnait à travers les formules
« Quand je serai grand, adulte ou vieux ».
Avec beaucoup de recul, on voit le ridicule.

On se levait, se préparait pour l'école.
Apprentis, nous enchaînions des protocoles
Que nous singions de nos propres parents.
Jouaient-ils les ignorants ou étaient-ils au courant
Qu'il y avait des alternatives à la norme ?
Mais que je suis bête !!! C'était pour notre bien.
Que le monde nous accepte et qu'il nous orne
De médailles réservées aux citoyens biens.
Médailles de la Famille, Mérite ou de l'Honneur.
Médailles des combattants et travailleurs.
Cherchez, vous ne verrez pas celle du bonheur.
Officiellement, nul pays ne l'offre par ailleurs

Pourtant, tous les États mettent la pression
Aux habitants à coups d'avantages et sanctions
Afin de fortifier l'image de l'État-Nation
Aux yeux du monde et agences de notation.

Ça donne des travailleurs acharnés.
Des gosses en compétition à peine nés.
Des innocences et intimités piétinées.
Du stress pour tous dès la matinée.

Sommes-nous des hommes ou des robots ?
Sommes-nous libres de penser et d'agir ?
Ça me peine un peu de pas avoir de boulot
Mais c'est pas nécessaire pour aimer l'avenir.

Tout ça me fait dire que tout est calcul
Nous avons toujours été des immatriculés.
Quand j'étais petit, et même au collège,
Le temps m'était chronométré dès l'p'tit déj'.

Ce n'est pas qu'il fallait qu'on se presse
Mais fallait être efficace afin de ne pas louper
Les copains, le bus, la sonnerie d'entrée en classe.
Pas une minute à jouer aux Légos ou la poupée.

Maintenant que je vis d'amour, de poèmes,
D'eau fraîche parce que j'adore la vie de bohème
Je vois la différence avec les conformistes.
Je suis capable de passer cinq minutes
À ne beurrer que mon pain ou ma Cracotte.
Ces libertés permises par ma vie d'artiste
Représentent un bonheur dont je me languis.
Et c'est moi qui mènerais une folle vie ??!!!

L'insaisissable

L'Insaisissable, artiste multi-facettes maniant les mots et leur sens, la rime, un univers dense et complexe où se mêlent chants venus d'ailleurs et punchlines tantôt corrosives tantôt suaves et imaginées. Du Rap conscient, au slam grunge, à la ballade chamanique et au chant oriental... Il vous entraînera dans vos plus profonds méandres.

TEXTE 1

Il neige...

Il neige sur ce beau Paris
Il neige sur les sans-abris,
Les flocons brillent sur le parvis,
Les sans-abris crèvent sur la dalle
Sous l'indifférence la plus totale...

Il neige...

Il neige sur ces beaux arts
Il neige sur ces clochards
La pluie glace les regards
Lui, le clochard veut un sourire,
Un bonjour, bonsoir
Pour continuer à survivre
Pour continuer à être ivre

Dans ce beau Paris !

TEXTE 2

Ce monde me rend malade
Mais je me soigne en ballades,
Oubliant le temps filant,
Le bruissement d'antan,

Vertige à toute altitude,
Vestige brûlant l'attitude
De l'être affaibli par son ignorance
Aux idées périmées, au goût rance...

Voué à vaincre l'injustice
Par la voix, par la parole
Sourd, il ne parle que de pétroles

Ce monde me rend triste,
Pleins d'acteurs, d'actrices
Pour un flop universel...

Maud

Le Slam c'est un voyage entre soi-même et l'autre. Laissez-moi la liberté de vous en épargner les étapes. Partageons notre universel, touchons du bout des mots notre liberté et ne la lâchons plus.

Peu importe le chemin, les maillons de l'avant, peu importe l'après, voilà ce que je suis et voilà mes mots.

AU NOM DU PÈRE

Au nom du père, d'la fille et du Saint Esprit
Y'a un trou sur la croix
Y'a un trou dans ma vie

Qu'est c'que tu veux qu'j'en fasse de cette
[coïncidence]

Entre ta fuite à toi et ma propre naissance ?

Comment tu veux qu'j'le vive du haut de mes
[quelques heures

Mon statut de bâtarde étiqueté en plein cœur ?

Ma carte d'insulaire déjà toute compostée

Ce crédit non solvable d'amour tout périmé

Qui me couvre de dettes avant que d'être née ?

Vu ton taux d'intérêt, y'a fallu m'accrocher

Pour rembourser en vrai toutes ces échéances

En culpabilité, monnaie de mes créances.

Au nom du père, d'la fille et du Saint esprit...

Comment tu crois qu'j'l'entends ton silence, ton
[mépris ?

Je me bouche les oreilles tellement il m'assourdit

Ou j'roule des mécaniques en clamant qu'cette
[absence]

C'est ma force, c'est ma sève, une sorte de différence

Pas besoin d'être une plante doublement arrosée

D'un père et d'une mère pour que je puisse pousser...

J'enracine faute de mieux les raisins d'ma colère
Et j'fais fleurir ma vie sur cette pauvre jachère.

Au nom du père, d'la fille et du Saint Esprit
Y'a un hic sur la croix
Y'a un hic dans ma vie

Hic et nunc me voilà ici et maintenant
J'ai appris à dompter cette bombe à retardement
Pour pas devenir mendiane du moindre kopeck
[d'amour]

Pour plus être prisonnière de ma plus haute tour

Pour pas jouer les victimes

Et pas les assassins

Parc'que c'n'est pas un crime

D'être le jouet du destin.

Quand t'arrêtes de frimer

Et qu'tu dis : « Je n'sais pas »

Il te trace une allée

T'as qu'à emboîter l'pas.

C'est p'têt' bien lui mon père,
Même un peu déguisé
C'lui qui m'donne des repères
Ceux dont j'ai tant manqué
Celui qui me donne un nom
Inconditionnellement
Parce que les conditions
Ca fait des drôles d'enfants.

À chaque fois que je doute
Celui qui m'prend la main
Quand je suis sur la route
Mon papa c'est l'destin.
Celui qui vient m'chercher
À chaque fois que je nais
Dans les maternités
Des recoins que jamais
J'aurais pu explorer
Si jadis sous ton aile
Tu avais su m'couver...

Au nom du père, d'la fille et du Saint Esprit
Dans ces trous y'a d'la vie,
Y'a du vide qui s'remplit,

Parce que je suis debout
Faible et forte de tout ça
Que dans mon sang qui bout
Y'a la trace de toi...
Mais qu'je ne suis pas à genoux
Je l'ai plantée ma croix
J'ai fait péter les clous
Pas sur l'mont Golgotha
Mais sur un terrain vierge
De murs où j'me planquerais
Sans cette putain d'armure
Et d'excuses au rabais.

Au nom du père, celui qu'j'abhorre
Au nom d'la fille celui qu'j'arbore

Et du Saint Esprit, celui qu'je cherche encore
Merci pour ce cadeau
Même pas empoisonné
Qui fait ce que je suis
Ce que je sais nommer : Maud.
AMEN

DIA DE LOS MUERTOS

Je fête la mort des illusions
Avec cent mille pétards en fond
Du voile de doute la crémation,
Je fête la mort des illusions,
De la maîtrise, de la raison
Qu'elles aillent croupir dans les tréfonds
D'la peur et de l'injonction
Ou qu'elles s'enflamment en mille lampions
Je fête la mort des illusions !

J'arrose de téquila les cimetières mexicains
Je me fais une couronne des fleurs du destin
Épines ou pétales, je ne saurais le dire
Signe d'un renouveau ou bien dernier soupir
Qui suis-je sur cette Terre pour manier les ficelles,
Pour me dire pantin ou voler l'étincelle ?

Les pièces sont en place, le puzzle assemblé
Pourquoi toujours se croire sur un échiquier ?
Porter un coup en diagonale,
Se croire plus Fou que la normale
Penser qu'la Reine est toute puissante
Ou être un pion qui se lamente ?

Je ne sais rien...

Je ne sais rien que l'émotion
Qui nous conduit à l'unisson
D'un bout à l'autre de nos vies
Foulant au pied nos stratégies
Dernières braises en combustion
Cendres d'orgueil et d'ambitions
Je fête la mort des illusions !

Je chute, me lance dans le ravin
Sans même savoir s'il y a un fond
Je saute, bondis entre les mains
D'un plus Grand qui n'dit pas Son nom
Au passage fracasse les miroirs
Où mes peurs hurlent en me voyant
Et je n'leur raconte plus d'histoires
Pour arranger mon inconscient
J'les regarde bien en face...
Réprime un tremblement
Me blesse à leurs grimaces
Et me joue du Néant.
Et je palpe du doigt
Le contour bien sanglant
Du vide et de l'émoi
Que laisse ce trou béant.

Pour que naisse l'ineffable, le neuf ou l'incréé
Pour que jaillisse enfin l'insondable beauté
J'allume un feu de joie et je hume à plein nez
L'âcre combustion des rêves profanés.
Je danse sur le bûcher de mes amours en flammes
Je suis poussière aimée d'un destin polygame

Je ne suis qu'Émotion, Émotion, Émotion
Et je fête avec vous la mort des illusions.

Melodisceptive

aurelie.courteille@sfr.fr

Aurélie Courteille alias Melodisceptive est une jeune femme au regard à la fois tendre, jovial, sombre, parfois courroucé. Attachée à observer l'univers, ses parts d'ombres et de lumière, elle aime faire vibrer les publics rencontrés par la magie et la musicalité des mots que son cœur investit.

Contemplative dès son plus jeune âge, elle aime s'instruire et créer, et de ce fait se tourne vers des études artistiques qui l'amènent non seulement à se familiariser avec les outils de la peinture, de la photographie et de la sérigraphie, mais aussi ceux de la plume ; car elle aime écrire et coucher ses émotions, réflexions, ressentis sur le papier afin d'en garder trace avant qu'ils ne s'effacent.

Attachée à la communication et à la transmission des valeurs humaines et naturelles, Melodisceptive cherche, via l'écriture et la scène, à interroger et ainsi à générer un champ tout comme un temps favorable aux échanges, à la prise de conscience, qui permettront à chacun de s'interroger autour de ces moments partagés.

Quoi de plus beau que de se réunir pour entendre les maux éprouvés, s'ouvrir à eux, les comprendre et les sublimer, et de se voir ainsi transporté vers un monde toujours plus conscient et éclairé.

TURBULENCE

Plongée dans mes pensées,
J’observais l’humanité,
Et faisais face à cette détresse
Qui m’incombait sans cesse.

Le regard ébranlé, à demi-conscient,
Je restais là, saisie, le cœur résilient,
Heurtée par cette atmosphère de dédain,
À l’écoute de ce lugubre et pourtant bien curieux
[refrain.

Je regardais ces individus faire mine de force pour
[ensuite prendre la fuite,
À la fois révoltée et désemparée, écourée par cette
[égoïste conduite.
La sonorité de ces pas, de ces mouvements balancés
[d’eux à moi
M’interrogeait et me laissait sans voix, le corps
[rempli d’effroi.

Que d’ombres déployées aux destins funèbres...
Que d’attitudes et de comportements insensés que
[l’on célèbre...
Tout autant de cœurs indifférents que l’on
[décèbre...
Pourquoi la lumière se voit-elle être occultée de
[ténèbres ?

TURPITUDE

Levée à l'aube, revenue de la nuit,
Je regardais ces gens osciller sans conscience, tout
[au long de la vie.]

Toutes ces mines affectées, grimaçantes,
Ne sachant plus vers quel horizon se tourner,
Ayant pour ainsi dire perdu leurs âmes vaillantes
Semblaient agitées, sans repères, perturbées.

Devenues comme des mécaniques fluentes et excitées,
Sans lumière intérieure, sans esprit ni visage habité,
Ces figures s'affairaient, sans respect de la Terre, de
[la vie et de sa valeur,
Seulement guidées par l'illusion technique d'un
[monde dit meilleur.]

J'explorais ainsi cet univers gorgé de fantasmes et
[d'artefacts,
Conduisant l'être humain à ne plus se trouver
[conscient de ses actes
Comme exilé hors du temps matériel, telle une
[immersion fictive, sans contact,
S'écartant du chemin des rencontres naturelles et du
[heurt de ses impacts.]

Ce réel virtuel, métamorphosé, par lequel nous
[sommes bien souvent dépassés]

Est-il une ascension vers la déchéance toujours plus
[rapide du vivant,
Ne réalisant pas ce à quoi il s'engage, devenu
[machinal, comme inexistant ?
Ou sera-t-il une nouvelle opportunité donnée à
[l'humanité de voir corps et âmes réconciliés ?

Que retiendrons-nous enfin
Du parcours de ce chemin ?

Ndrix

Professeur des écoles, Ndrix découvre le SLAM sur le net en devenant membre du groupe SLAM Sans Frontière. Parcours atypique pour une Slameuse elle se qualifie pour son premier tournoi au Mans sur une scène virtuelle.

Elle devient alors poète assidue des scènes ouvertes lilloises, assume le rôle de secrétaire de l'association pArtages et prend à cœur son rôle de slammaster lillois organisant des sélections pour les plus grands tournois nationaux.

Elle participe au GSN à Paris, à la Coupe de la ligue à Rennes, au tournoi francophone du Mans, au SlaMons'friends en Belgique.

Elle est sélectionnée deux années de suite pour être publiée dans le recueil des 10 mots édité par les éditions Universlam.

Elle s'essaye aussi au Spoken Word en étant finaliste au tremplin Spoken du Mans en 2016 avec son duo Metndrix et en proposant un premier cd de 8 titres « le petit conte effarant ».

Mais son plus grand plaisir reste d'organiser chaque mois des scènes dans un petit bar de Lille

pour que claquent les mots et résonnent les oreilles
des poètes !!

RIEN NE SERT DE COURIR

Rien ne sert de courir il faut slamer à point
Oser dire raconter
Sans remettre à demain
Dénoncer témoigner
En toute sincérité
Mais surtout pas se taire
Ne pas parler pour rien

On a des choses à dire
Des idées à défendre
En soignant bien nos rimes
Faire saigner l'encrier
Dans le fond partager
Nos convictions intimes

Rien ne sert de pleurer il faut slamer plus gai
Soutirer des sourires
Provoquer, bousculer
Faire vraiment rigoler
D'un humour bien dosé
Mais surtout pas se taire
En cachant la misère

On a des choses à dire
Des coups d'gueule, des appels,
Pourquoi pas en sourire
Faire glousser l'encrier

L'important dans le fond
Continuer à vibrer

Rien ne sert de biaiser il faut slamer honnête
Développer sans tricher
Dire ce qu'on a dans la tête
Avancer ses idées
Dans une belle clarté
Parce qu'au fond nous poètes
On n'est pas qu'des esthètes

On a des choses à dire
Notre monde n'est pas rose
Quand on parle de la vie
Nos slams sont moroses
Même mise en forme
La bêtise reste une plaie
Difficile à faire cicatriser

Rien ne sert de rimer il faut slamer plus vrai
Ne pas laisser nos mots
Déformer nos idées
Refuser que la forme
Ne gomme la réalité
Car la forme dans le fond
Ne doit pas nous guider

On a des choses à dire
Des vérités à crier
Des évidences à démonter

Des idées reçues à combattre
Sans jamais cesser de se battre
Pour apprendre à nos enfants à s'aimer

Rien ne sert de tuer, on continuera de slamer
De rire, de chanter
On dénoncera toujours
Dans le fond vous n'avez rien gagné
Que de nous voir se lever
Tous contre votre cruauté

Nul ne saurait faire taire un poète
Alors si un jour l'un d'entre eux se tait
Promettez-moi d'écouter son silence
Parce qu'il y a des silences dans le fond
Qui sont bien plus éloquentes
Que tous ces mots déchaînés
Clamés debout, le poing levé

Écouter le silence du poète prendre forme
Et tremblez devant tant d'éloquence
Écoutez... Là.....
Vous entendez saigner leurs encriers ?

TOI J'T'AIME PAS

Moi j'ai un problème
Un gros problème
Je suis gentille
Trop gentille
Aimable, serviable
Trop bonne, trop conne
Trop lisse !
Alors ce soir c'est décidé
Faut que ça finisse !
Je vais me soigner
En assenant quelques vérités
Sur ce que je vois dans la rue, chez MacDo
Au marché ou aux infos

J'en ai rêvé, il me reste à l'faire
Sont pas bien loin
Tous mes coups d'gueule
Et puis j'en ai marre de me taire

Suffit que je vois se pointer ton képi
Que je t'entende prendre ce ton poli
Pour venir me dire c'est pas permis
Que tu sortes ton carnet de PV rempli
Pour me coller amende et sermon bien sentis
Qu'avec ton air de flic bien mis
Tu finisses par me dire « circulez ! C'est fini ! »
Mais...

Toi, le flic j't'aime pas
Me demande pas pourquoi
C'est physique, c'est viscéral
C'est comme ça !
Et puis si tiens j'l'dis quand même
Moi les poulets j'les aime rôtis
Pas quand ils se la jouent à la Starsky !

Suffit que je fasse la queue devant toi
Que je t'entende parler juste assez bas
De tes amours, de tes ébats
Pour que tout le monde sache bien que t'es une bomba
Que mes yeux notent qu'au ras de ta jupe on voit
[tes bas
Pour affoler le mâle ici-bas
Qu'avec ton air de poule rasta
Tu me toises de haut en bas
Mais...
Toi la pétasse j't'aime pas
Me demande pas pourquoi
C'est physique, c'est viscéral
C'est comme ça !
Et puis si tiens ! je te le dis quand même
Moi les poules j'les préfère au pot
Pas quand elles se la pètent chez Macdo

J'en ai rêvé, il me reste à l'faire
Sont pas bien loin
Tous mes coups d'gueule
Et puis j'en ai marre de me taire

Suffit que je vois ton air suffisant
Que tu me dises tais toi tu sais pas !
Pour me rabaisser encore plus bas
Que tu te serves de ton humour froid
Pour me faire passer pour ce que je ne suis pas
Que tu prennes ce ton descendant
Pour m'expliquer que j'ai mal fait ci ou ça
Qu'avec ta gueule de premier de la classe
Tu la ramènes toujours mieux que moi

Toi, le faux-amis Pédant, j't'aime pas
Me demande pas pourquoi
C'est physique, c'est viscéral
C'est comme ça
Et puis si tiens ! Je te le dis quand même
Moi, les trop sûrs d'eux
J'les mange sur le plat
Pas quand ils sont devenus aussi durs que du bois.

Et puis y'a toi
Et puisque t'es là tiens...
J'me lance
J'en ai marre de me taire

Parce que y'a Toi
Y'a toi qui bois
Suffit que tu t'enfiles des whisky
Que tu t'enivres toute la nuit
Pour que ça me donne envie de partir
Que tu lèves la main sur moi
Pour me corriger comme il se doit

Que tu finisses par m'injurier
Pour continuer de m'humilier

Mais
T'as beau être mon mari
Toi l'Poivrot j't'aime plus
Tu ne me demandes pas pourquoi ?
Et bin tant pis je te le dis quand même
Moi les coqs j'les ai jamais aimés au vin
Moi les coqs j'les aime sur scène
La plume à la main !!!

P'tite Mouette

« Suivre l'étoile, telle est ma quête
comme le Don Quichotte de Jacques Brel
quitte à en perdre mes ailes... »

Née en 1979, P'tite mouette est passionnée par la lecture et l'écriture depuis son enfance.

Bibliothécaire de métier, elle s'initie au conte, au théâtre, puis découvre le slam en 2006 en organisant des ateliers d'écriture slam dans sa première Médiathèque.

Après 5 années associatives dans le milieu du slam, riches en ateliers et en scènes, elle s'envole vers de nouvelles aventures mais sa passion de la poésie reste en éveil et son plaisir de l'écouter aussi.

À la fois rieuse et rêveuse, P'tite mouette nous entraîne à tire-d'aile dans un monde où alternent les émotions et les coups de cœur.

UN ANGE EN VOL...

D'un battement d'ailes,
Tu es parti...
On s'est tous dit
Si tôt, si vite...
Tout est fini...
Dans un battement d'ailes,
Ma plume s'est dit
... Qu'en silence,
Elle ne pouvait plus rester
Que ton envol,
Les mots l'aideraient à accepter
D'un pas de danse,
En cadence
Tu t'es envolé
Par ce pas de danse,
La vie nous a rappelé
Que notre temps ici-bas est compté,
Que de chaque instant
... Il faut profiter
Mais quoi de mieux pour nous consoler
Que de savoir
Que c'est faisant ce que tu aimais au monde
Le plus faire...
Que tu as filé...
Danser !...
D'un battement d'ailes,
Tout pourrait s'achever mais...

Ce serait sans compter ta vitalité
... Et dans un battement d'ailes
Tout peut recommencer !...
À nous désormais
De défendre tes idéaux,
De danser, rêver, vibrer
... Toujours plus haut...
En ton hommage,
À ton image,
Toi le petit enfant sage et appliqué
Devenu ce grand homme humble et admiré.
D'un pas de danse,
Le temps a filé,
Nos cœurs lourds,
Nos yeux gonflés,
... Eux sont restés
D'un de tes pas de danse,
Sitôt effacés...
Tu nous aurais souhaité enjoués et gais
... En quête de rêves,
De projets...
Qu'il ne tient qu'à nous désormais
D'exaucer.
D'un battement d'ailes
Qu'on ne saura oublier,
C'est une leçon de vie...
De plus...
Que tu nous as donnée
D'un battement de cils
Ta révérence tu as tiré
Mais c'est sans compter

Ta générosité,
Ta simplicité,...
... Qui en nous,
Vivront
À jamais...
D'un pas de danse,
Tu as rejoint le ciel étoilé
Assurément,
Et ce n'est pas un secret,
Que tous les habitants de la voie lactée
... En choeur
Tu fais danser !
D'un battement d'ailes,
Ils battent la mesure
... À leur tour
Ta passion de toujours
Tu leur fais partager !...
D'un battement d'ailes,
Une page s'est tournée l'automne dernier
Ta douleur avec elle s'est envolée
Ton petit cœur d'enfant lui a trouvé la paix.
De battements d'ailes en battements d'ailes,
Ici-bas nos destinées, tu as éclairé,
Tu nous as fait grandir, sourire, nous dépasser...
De battements d'ailes en battements d'ailes,
D'autres pages vont s'ouvrir,
De là-haut tu nous accompagnes
Tu guides nos pas,
Nos doutes,
Nos joies,...
... Différemment,

Mais si présent,
... Merci à toi Tinan ☆!...

Suerte

Romain.boulme@gmail.com

Suerte est passionné par l'écriture, il fréquente la Médiathèque de Melun où il découvre le slam en 2007 sur la scène de l'Astrocafé. Il rejoint ensuite les poètes de l'association **Fonetick'slam** pour animer des scènes et des ateliers d'écriture dans les écoles, prisons et centres sociaux. Il est admis à la **Société des Poètes Français** au sein de laquelle il participe à beaucoup de manifestations et anime une conférence sur le slam au sénat. Il participe en 2009 à son premier championnat de France de Slam et se classe dans le peloton de tête. Le printemps 2010 voit naître son premier recueil de poèmes « *Rencontre universelle* ». Mais sa plus belle « *œuvre* » est son fils Maxence, né en 2011. Dès 2014, il parcourt de nombreuses scènes slam en France, ainsi qu'en Belgique et en Suisse ; périple qui lui permit de rencontrer d'autres poètes et de voyager en s'enrichissant sur les plans humain, spirituel et artistique. Fin 2016, il écrit la narration d'un court métrage « *Le combat d'une vie* » contre les violences faites aux femmes. En 2017

« Volatiles » son deuxième recueil est édité aux Éditions du Net et il crée l'association « La Smala Slam » avec un groupe d'amis pour promouvoir le slam en Seine-et-Marne et alentours.

« PAPA, TU S’EN VAS PAS ? »

C'est mercredi, je vais chercher le petit
Comme d'habitude à la garderie
Aujourd'hui nous irons au parc
Ou nous promener au bord du lac
Ces petits instants partagés
On ne pourra nous les enlever
Puis vint le soir
Et sa mère doit le récupérer
Et dans son désespoir
Il me dit l'air attristé
« Papa, tu s'en vas pas ? »
« Je t'invite dans ma maison »
Il va avoir 4 ans, il est trognon
Sa mère me propose de rester
Quelques fois pour partager le dîner
Et quand je la vois devant moi
Je la regarde et je me dis, dépité
T'as pas su la regarder, mais pourquoi ?
C'était la femme de ta vie, teubé
Quand je suis avec eux bizarrement
Je me remets à manger
Et puis le repas terminé
Je m'en vais coucher le garnement
Et il me dit de sa petite voix
« Papa, tu s'en vas pas ? »
« Je veux venir dans ta maison »
Et moi je lui réponds :

« Papa sera toujours là pour toi mon garçon »

Fais dodo mon enfant

À cet instant

Les paroles de Reggiani résonnent :

« Mon enfant, mon petit, bonne route, bonne route »

« Mon enfant, mon petit, bonne route, bonne route »

Des fois je rêve qu'on soit à nouveau réunis

Comme avant

Mais trop de temps a passé, c'est fini

Ce ne sera plus pareil maintenant

Je n'ai pas su voir à cause de mes chimères

Le bonheur que j'avais à portée de main

Pourtant il m'avait prévenu mon beau-père

Quand il m'avait dit « réfléchis bien »

Depuis petit c'est ainsi que je fonctionne

Je construis

Et quand enfin j'affectionne,

Je détruis

Toujours recommencer

Comme s'il fallait replonger

Pour me sentir exister

Quand on s'habitue au mal

Le jour où l'on devient léger

On ne trouve pas cela normal

Et quand je regarde mon gamin

Prendre le même chemin

J'peux pas m'empêcher de culpabiliser

Quand il me dit « papa, tu s'en vas pas ? »

Et puis je pleure à m'en noyer

Sur la route qui m'éloigne de mon gars

Bien sûr que je m'en va pas

Je devais sans doute passer par là
Pour encore apprendre, changer, mûrir
J'ai donc privilégié l'artistique voilà
Et cela m'a fait progresser, grandir
On se console comme on peut
On se crée une autre famille
Pour un jour vivre mieux
Même si c'est avec une béquille
Ça ne recollera pas les cœurs brisés
Et ouais, j'ai sans doute déconné
Et puis peut être pas
Je devais vivre tout ça
Pour enfin me rendre compte de l'importance
Des mots : amour, bonheur et conséquence
Et maintenant, j'aimerais lui dire à ce petit bout
Quand il me dira : « papa, tu s'en vas pas ? »
« Non mon chéri, mon petit loup »
« Papa maintenant il reste là »

ARNO

Toi le frère que je n'ai jamais vu
Si tu savais comme je t'ai rêvé
Tout ce à quoi seul j'ai survécu
Sans avoir le droit de flancher
Il est très lourd le poids
De celui qui doit assumer
Pour l'autre, pour soi
Avec cette culpabilité
D'être celui qui est resté
Ce sentiment d'être mal aimé
Parce qu'abandonné
Qui aurait pu m'aimer autant que toi ?
Imagine comment ils ont morflé
Tous ceux qui sont venus à moi
Personne ne pouvait prendre ta place
Sa propre moitié nul ne la remplace
Je comprends maintenant
Pourquoi j'ai grandi bancal
Je suis tout simplement
Celui qui a pu sortir du bocal
J'en ai voulu à la terre entière
Parce que pour moi « un »
N'a jamais fait la paire
Alors imagine deux moins un...
Il y a peu j'ai appris ton existence
Mais mes cellules ont ancré cette souffrance
On n'efface pas la mémoire inconsciente

Et comme dirait Richard Cocciante
Quand tu t'en vas j'dors plus la nuit
Et j'aimerais visiter ton paradis

À toi mon frère que je n'ai jamais vu :
Je ne me sens plus seul grâce à toi
Je voudrais te dire ne t'en fais plus
J'accepte ton absence et ne t'oublie pas
Si tu savais comme je me sens rassuré
De savoir que même peu de temps on a été liés
Je ne serai plus jamais seul, je n'ai plus peur
T'es dans ma tête, t'es dans mon cœur
Mon jumeau comme je t'ai rêvé
Aujourd'hui je te rends grâce
Car en moi tu continues d'exister
Il y a deux fois plus de place
Durant toutes ces années
Tu étais près de moi
Pour me rassurer, me protéger
Ça y est j'ai vidé mon poids
Je sais maintenant que tu es
Cette part de moi qui est morte
Mais l'autre a décidé d'être forte
Elle avait besoin d'être en paix
Et sérieux ! Qu'est-ce que c'est doux
D'enfin arriver à tenir debout
La faucheuse n'a plus d'emprise
T'es devenu mon lâcher-prise
Puisque t'es mort pour moi
Et que moi je vis pour toi
Dans nos mondes en parallèle

Nous sommes si loin et si proches
Chacun bat de ses propres ailes
Depuis le jour où tu as quitté la poche

Il est temps de couper le cordon
Mon frérot, mon jumeau
Le vent a fait sonner le clairon
Prends ton envol, Arno

Swing Troubadour

Vincent Liechti, alias Swing Troubadour pour les scènes poétiques, né en 1959, attaché territorial, est auteur-compositeur-interprète depuis les années 1980. Dans les années 2000 il se lance dans l'écriture pure avec en 2010 la publication de recueil « 5 contes d'amour et de société », puis dans la foulée en 2011 celle de l'autobiographie poétique « L'ancêtre était-il vraiment suisse ». C'est l'année où il commence à fréquenter les scènes slam tout en poursuivant ses plans chansons.

MÉDITATION MILITANTE

Tu médites
Je milite
Tu pries dans les travées
Je crie sur le pavé
Tu communies
Je communise
Ta référence est une révélation
Les révolutions ont ma préférence
Mais aujourd’hui
Tout se bouleverse
Tout change
Et nous avons tous les deux pris conscience
Du danger que court l’humanité
Et que la vie elle-même est en jeu
Si nous n’accédon pas très vite
À la maturité souhaitée
Pour respecter notre Terre
Qui n’est pas
Un portefeuille en bourse
Une colonne ressource sur un bilan
Une liste de courses
Mais notre mère à tous
Et nous prenons tous les deux
Conscience
Qu’en abîmant ce qu’elles abordent
Les libres lois du marché libre
Nous sabordent

Tout en ne libérant
Que la cupidité stupide
L'immédiate jouissance
La sensation de puissance
D'une caste oligarchique archi-archaïque
Mais nous avons aussi tous les deux
Confiance
Dans l'esprit collectif
Pour trouver le grand correctif
Aux tristes auspices dessinés jusque là
Par et pour notre espèce
Et aujourd'hui
C'est pour cela que tu médites
C'est pour cela que je milite
J'ai accompagné avec préméditation
Ta méditation
J'ai ressenti
Comme une évidence
Au fond de mon cœur et de mon corps
La profondeur de ta prière
Je perçois chez toi une appétence inédite
À fréquenter ma Résistance
Pétrie d'espérance bienveillante
Écrivons ensemble
Le nouveau Livre
Vivant
De la Renaissance humaine
Comme une histoire
Qui se répète parfois aussi
Bienheureusement

Dans ce qu'elle a
De meilleur

RENAÎTRE

Renaître

Ouvrir en grand les portes et les fenêtres
Franchir les ponts

M'affranchir des murs et des bornes
En enfourchant des licornes ailées
Chevaucher ainsi vers l'infini

Qui est en moi

Qui est en nous

Qui est dans tout

Renaître

Redécouvrir tous mes désirs fous
Les plaisirs vivifiants du corps
L'exercice gratifiant de l'esprit

Renaître

Comme l'espoir renaît des cendres
Pour mieux comprendre
Pour apprendre toujours
Pour surprendre et surtout
M'abandonner à être surpris

Renaître

Reprendre la vie au pied de la lettre
M'extasier d'un parfum de fleur
D'une texture de fruit
D'un tressaillement de feuille
D'un bruissement d'abeille
D'un soleil géant aux teintes toutes vermeilles
Quand il tutoie l'horizon

De l’alternance renouvelée des saisons
Pourtant chacune à nulle autre pareille
D’un souffle de vent
D’une goutte de pluie
D’une perle de rosée
D’un chant d’oiseau
D’un simple pli sur la douce peau
Que j’aime
Renaître
Me reconnaître
Dans les miroirs
Ceux du jour
Et ceux de temps et de lieux
Non encore advenus
Savoir me remettre à nu
Me reconnecter aux forces de la nature
Être enfin mature
Sans cesser d’écouter battre encore
Ce cœur d’enfant intérieur si sensible
Et au fond si sensé
Renaître
Et par cette apaisante
Et plaisante renaissance
Ré-aprivoiser ma propre essence
Réveiller chacun de mes sens
M’émerveiller chaque jour
Du miracle de la terre
De la fraîcheur de l’onde
De la splendeur spontanée de l’étincelle
Du spectacle d’un ciel constellé d’étoiles
Ou parcouru de nuées suggestives

Tendre une main bienveillante
Nourrie d'estime de soi et d'autrui
À toutes les altérités du monde
Humaines donc animales
Ou végétales
Trouver ainsi l'identifiant et le mot de passe
De ma vérité intense
Renaître
Et passer ma vie à la danser
Dans une transe tonifiante et transcendante
Faire vibrer tout mon être
Être libre
Vivre vraiment
Suivre mes rêves
Et quelques grandes idées
Rebelles aux ordres pré-établis
Mordre la pomme à pleines dents
Renaître
Et créer pour chanter et enchanter
De plus belle
Avec désormais l'âme bien plus légère
D'un troubadour au swing épanoui et jouisseur
Renaître
Pour semer des graines de bonheur
Sans faire de plan sur la cueillette
Renaître enfin
Pour pouvoir aimer
Comme jamais
Je n'ai encore aimé

Tamèr

Christine Tamèr est une femme active à vies multiples et allant au bout de ses engagements. Elle est poétesse performeuse, slameuse, auteure de pièces de théâtres, comédienne... Elle délivre ses messages un peu partout : théâtre, festival, scène ouverte, tournoi de slam mais aussi au musée, à l'université, dans des bars ou encore en prison... Ses propositions prennent diverses formes : performances poétiques, pièces de théâtre, spectacles musicaux, parmi lesquels « Les Souliers d'Églantine » (un seule-en-scène qu'elle joue depuis 2016 en France en Suisse et même à l'Assemblée Nationale) et « Bouteilles à la mer », un cabaret poético-musical qu'elle a présenté au Festival Off d'Avignon 2017 avec le groupe Les Tabaillets. On la trouve ici, elle repassera par là, elle court, elle court et pose ses mots, ses lettres et sa générosité quelque part dans ta tête, souvent dans ton cœur avec une énergie et une envie qui laissent rêveur !!!!!

J'AIME LA POÉSIE

J'aime la poésie quand elle est libre et fière
Comme un souffle vivant renversant les barrières
Un sirocco brûlant charriant des grains de sable
Ou un puissant mistral rugissant comme un diable

J'aime la poésie quand elle décoche des flèches
Une bombe incendiaire dont les mots sont la mèche
Qu'elle éveille les consciences en ouvrant des serrures
Comme le pied dans la porte qui force l'ouverture

J'aime la poésie quand elle peint la beauté
Qu'elle soit une palette sans cesse réinventée
Un portrait réaliste, un paysage abstrait
Courbé ou hachuré, peu importe le trait

J'aime la poésie quand elle raconte les gens
Des histoires de vie, des sentiments urgents
Une larme qui sourd au coin de ma paupière
Un sourire, une colère, un élan, une fièvre

J'aime la poésie peu m'importe sa forme
Qu'elle soit bien mesurée ou ignore la norme
Il suffit qu'elle me touche, prenne mon cœur en otage
Qu'elle accouche d'images que l'on donne en partage

J'aime la poésie parfois moins les poètes
Ceux qui rêvent leurs vers en cheveux de comètes
Hauts sur leur piédestal, sûrs de leur vérité
Ceux qui oublient qu'amour est mère d'humanité

J'aime la poésie et souvent les poètes
Ceux qui rêvent leurs vers en cadeau qu'ils
[transmettent
Doutant de leur travail et traquant le mot juste
Ceux qui chérissent les lettres, en jouent et les
[dégustent

Oui, j'aime la poésie quand elle est libre et fière
Comme un souffle vivant renversant les barrières
J'aime la poésie comme on aime un brin d'herbe
Soignant la jeune pousse en promesse de gerbe

ÉLOGE À LA PARESSE

Dans ce monde où il faut toujours agir
Je fais éloge à la paresse
À celle qui donne le temps du réfléchir...

Le temps d'une sieste sous un figuier
Juste un assoupiissement, une langueur
On oublie le repassage dans le panier
On s'abîme dans une douce torpeur

Plus de pensées, plus de projets
Juste profiter du moment, de l'instant,
Laisser l'esprit vagabonder
Se balader sans boussole ni sextant

Dans cette enfance où il faut toujours réussir
Je fais éloge à la paresse
À celle qui donne le temps du découvrir...

Le temps de l'ennui en solitaire
Juste une vacance et du silence
On s'invente de nouveaux univers
On est le chevalier avec sa lance

Un petit caillou devient totem magique
Une brindille, un esquif sur l'océan
La balançoire se fait fusée cosmique
Et ces imaginaires nourrissent l'enfant

Dans cette culture où il faut toujours produire
Je fais éloge à la paresse
À celle qui donne le temps du ressentir...

Le temps des regards sans objectifs
Juste des émotions, des sensations
On admire une forme... émoi furtif
On se laisse frémir sans questions

On lâche prise, le temps s'arrête
Revient l'odeur de ferme de Pépé Georges
Surgit le goût des crêpes de Mémé Berthe
Une tendresse qui serre la gorge

Dans ces amours où il faut toujours séduire
Je fais éloge à la paresse
À celle qui donne le temps du désir...

Le temps des devenirs qui se construisent
Juste un frôlement, un frémissement
On se retient d'être conquise
On laisse la vague submerger lentement

Pas à pas, un fil d'amour se tisse
On se défriche, on se déchiffre
Et les frissons se font prémisses
De coeurs heureux qui bientôt s'affichent

Dans ces âges où il faut toujours rajeunir
Je fais éloge à la paresse
À celle qui donne le temps du offrir...

Le temps des rides que l'on feuillette
Autant de plis qui racontent une vie
De souvenirs qui se transmettent
Si on musarde avec les tout-petits

Vivre tranquillement sa vieillesse
Profiter de chaque petite aubaine
Car la mémoire bientôt sera paresse
Comme en oubli d'une mort prochaine

Dans ce monde, où il faut toujours courir
Je fais éloge à la paresse
À celle qui donne le temps du ralentir...

Dans ce monde où la lenteur est obsolète
Je voue un culte au farniente
Celui qui fait briller tes mirettes
Quand tes pensées peuvent radoter

Dans ce monde où tant de gens s'affairent
Où baguenauder est inaction
Je voue un culte au « ne rien faire »
Ce temps de réflexion, de création...

T-Banza

Je m'appelle Marvin Bertogal, dit T-Banza. Je suis artiste auteur de Slam et chansons. Les mots représentent pour moi un espace de jeu et d'expression sans limite. Depuis mon plus jeune âge, j'use de mots pour exprimer mes émotions, ma vision de la vie et défendre mes valeurs. C'est en 2007 que j'ai décidé de musicaliser mes poèmes, en les associant à des sonorités hip-hop et Reggae pour la plupart. Cinq années plus tard, je fréquentais et foulais les planches de mes premières scènes Slam.

Tisser les mots, dériver entre leurs différentes significations et jongler avec leurs mélodies, là est mon plaisir. J'essaie de pousser les foules à réfléchir par elles-mêmes, en rendant l'écoute de mes poèmes agréable au possible.

De la comparaison de l'Être et de l'Avoir au discours post-apocalyptique d'un père à son fils, en passant par le récit d'une Histoire tue, mon univers artistique prend racine dans les valeurs qui me sont chères : la réflexion personnelle, l'égalité des chances, la dignité, etc.

L'INSTANT D'UN FLASH

Ce fut l'instant d'un flash quand le temps s'est arrêté
 J'ai aperçu ton image portée par la brise de l'été
 Tu étais là, sur le rivage, feuilletant les pages de ton
[journal]
 Moi j'étais là, observant sagement les courbes de
[ton visage]

Tu étais belle et ta silhouette dessinait l'amour dans
[mes pupilles]
 J'aurais tant voulu traverser ce gouffre qui
[m'séparait de mon idylle]
 J't'aurais glissé au creux d'l'oreille des mots doux
[soient-ils futiles]
 Je t'aurais gardée près de moi aussi court l'instant
[fut-il]
 Tu as arrangé tes cheveux et là mon âme s'est divisée
 Comment te dire ? C'est bête mais quelque part,
[j'me suis senti visé]
 Dans ce fragment de temporalité j'ai eu le temps
[d'analyser]
 Ta gestuelle sensuelle, ton style et ta beauté qui
[m'ont laissé paralysé]
 C'est comme si le feu me consumait, que mon
[esprit partait en fumée]
 Tu t'es gratté le bout du nez, de suite mon corps a
[frissonné]
 Mon sang cristallisé et les chrysalides de mon thorax

Ont libéré les papillons qui grisonnaient dans mon
[diaphragme

J'ai passé par tous les états, du solide, liquide au
[gazeux

J'ai fini triste après des phases d'état jovial, limite
[heureux

Puis comme si ça n'suffisait pas, t'as percé mon
[cœur de ta dague

Quand ta main gauche s'est découverte et que j'ai
[aperçu ta bague

Je me voyais déjà te dire que j'avais bien mieux à
[t'offrir

Que je cueillerai le monde mais honnêtement ce
[serait mentir

Puis à quoi bon hurler ces mots, de l'autre côté du
[sillon ?

Tes écouteurs auraient masqué les décibels de tous
[ces mots.

La mer bleue de ta rétine a élu domicile dans mon
[regard

Quand nos visions se sont croisées, je me suis fichu
[du retard

Il fallait juste que je t'aime, que je te bloque dans
[mes remparts

La réalité s'éteignait à mesure que je trouvais l'espoir
Puis vint l'moment où cette dernière revint me
[contacter

Réveil brutal qui dans un cri prend tous mes rêves
[pour les briser

Un dernier flash pour m'abreuver de ton souvenir,
[m'en délester
Avant que l'alarme ne sonne et vienne m'électriser

Dans ce wagon j't'ai vu monter, j'ai vu ce tapis à
[tes pieds
Ce tapis rouge qu'on a prêté à ces idoles tant
[appréciées

Avec le temps j't'ai oubliée mais ton image reste
[dans un coin
Juste au cas où j'te reverrais sur le même quai pour
[le même train

Ce fut l'instant d'un flash quand le temps s'est arrêté
J'ai aperçu ton image portée par la brise de l'été
Tu étais là, sur le rivage, feuilletant les pages de ton
[journal

Moi j'étais là, observant sagement, une dernière
[fois ton visage

ESPOIR & RÊVE

Regarde-toi petit homme. Petit homme libre en
[apparence.

Tu vis ta vie, chantes ses récits, partages des rires
[en avalanche

Tu es d'ici, d'ailleurs aussi, et tu vacilles entre ces
[signes

Ces signes qui t'appellent vers ton Histoire, tes
[origines.

Tu es le souvenir d'un futur oublié, dans ces
[contrées où s'est tue la liberté

Le jour où des blancs pieds se sont posés sur ces
[vallées

Ces mêmes vallées où ruisselaient jadis l'amour et
[la richesse

Au sein desquelles on nourrissait la vie avant que se
[manifeste

L'Homme. Ou plutôt sa Haine

Son abominable obsession à vouloir imposer ses rêves
Du bout des doigts et dans ta sève

Si tu les serres autour du cou, tu sentiras le froid des
[chaînes à en décélérer ton pouls

Tu es ce rêve abandonné que chaque matin on
[cherche encore

Ce songe lointain qui nous fait tort quand soudain
[on pense à la mort

Tu es cet espoir, ce cri, cette lueur si faible au loin
Tu n'en es sûrement pas la fin mais déjà une belle
[étape du chemin
Tu es l'espoir et le rêve de ce chaînon de ton Histoire
Cette faute, cette antithèse à vouloir lâcher et à y
[croire
Cette longue attente pourtant si brève qu'on a un
[jour pu entrevoir
Entre les deux battements d'ailes d'une colombe
[passant par-là par tout hasard

Toi, petit homme noir, métisse, ou qu'importe
C'est le destin de tout un peuple qui t'a porté à ta
[porte
Nos chaînes seront tes clés et nos tourments seront
[ta force
Tu garderas nos chromosomes et nos pigments dans
[ton écorce
Et le plus fort dans cette histoire c'est que tes armes
[seront nos larmes
Nos âmes seront ta lame quand ta parole contera
[nos drames
Nous demeurerons liés par les liens non pas du sang
Mais une union bien plus puissante, un jet d'couleur
[dans le ciel grisant
Alors, assis dans ton confort, n'oublie jamais qui tu es
Profite pour nous sans jamais laisser s'envoler ta
[dignité
Si tu vis dans ce respect, lutte encore pour ta liberté
Alors mon fils, depuis les cieux nos âmes
[s'endormiront en paix

Tito Slam Station

Je suis né sur cette belle planète il y a beaucoup trop de jours pour pouvoir les compter. J'ai fais des études courtes dans la restauration et j'y ai exercé durant une décennie puis j'ai fait une école de théâtre pendant trois ans ce qui a réveillé cette addiction à l'écriture... peut-être est-ce dû aussi aux longues heures de punitions de ma rageuse enfance !! J'arpente les scènes d'expression libre avec cette envie d'être un passeur de mots et de réveiller certaines consciences, sur la vie, sa beauté et aussi ses cicatrices. Tous les humains ont un bon fond mais beaucoup l'ignorent.

PANIK

J'ai fait un travail sur Sony Labou Tansi
Pour ceux qui ne le connaîtraient pas
Je le présenterais ainsi

C'était un artisan de la poésie africaine
Qui ne se souciait que de la condition humaine
On va essayer de transposer ses textes
Et les remettre dans notre contexte

Il m'a permis de mieux connaître l'Afrique
Son histoire ne tient pas que sur un post-it
J'ai appris que l'Afrique est un grand cœur
Qui à force d'être bafoué n'a plus que de la rancœur
Face à ceux qui les ont colonisés
Qui au lieu de partager
Les ont esclavagés
Depuis tu t'es relevée Afrique tu t'es révoltée
Soigne tes blessures elles font partie du passé
Même si encore aujourd'hui il n'y a pas d'égalité
Je suis sûr que demain ta sagesse deviendra une
[évidence
Et comme tes ancêtres qui ont su se mettre en transe
Nous danserons pour toi du Mississippi jusqu'au
[Gange
Même si tu es sous la tutelle financière de ceux qui
[nous gouvernent
La roue tournera

Et peut-être demain survivrons-nous grâce à ce que
[tu sèmes

Tu redeviendras notre mère nourricière
Tu feras en sorte qu'on ne soit pas dans la misère
Parce que je ne décèle pas en toi une âme vengeresse
Qui aurait à cœur de reproduire des gestes que la
[raison conteste

Mais en tant qu'Européens
Comment présenter nos excuses
Quand l'histoire met en évidence que tout nous accuse
Il faudrait vous demander d'être plus intelligent que
[nous
D'excuser unanimement ce qui s'est passé avant nous

Je ne me sens pas responsable des faits de mes
[ancêtres

Faites bien la différence, je ne me prends pas pour
[un maître

Pour moi si j'ai une assiette qui en contient deux
La partager serait certainement mieux
Les carences de cette souffrance
Existents aussi en France
On a osé te donner des leçons
Alors qu'aujourd'hui nos différences font
Qu'on est bien obligé d'admettre qu'on a été con
De croire à une époque que vous n'étiez que des
[sauvages
Tout juste bons à rien ou à satisfaire nos droits de
[cuissage

Congo on t'a inculqué une éducation communiste
 On s'aperçoit bien que ce n'était qu'utopiste
 On a exploité la chair de cette mère nourricière
 Et on prétend aujourd'hui que tu as une dette
 [financière]

On a su engendrer des guerres entre vos peuples
 [pour notre propre compte
 Sans se soucier un instant de savoir si vous n'alliez
 [pas à contre cœur
 Sans se soucier un instant de savoir si la femme
 [qu'on violait était ta sœur

On a un esprit malin en France
 Qui sous forme de lois a trouvé
 Une nouvelle forme d'esclavage
 En acceptant chez nous votre intelligence
 Et ceux qui sont dans la précarité vont tomber sous
 [la loi des sarcophages

Il veut mettre dehors les non-rentables
 Il a inventé l'immigration jetable
 Il a remis au goût du jour la traite négrière
 Et ceux qui ont voté pour finiront dans une poudrière
 Quand la révolte libertaire
 Se sera enfin soulevée
 Il y a un océan entre nos deux mondes
 Et c'est pas chez nous qu'on essaye nos bombes

Je pense que ces causes ne vous sont pas propres
 Aux quatre coins du monde elles se transportent
 C'est à croire que tous les problèmes du monde

Ne sont dus qu'à une cause immonde qui est celle
[de son auto-jouissance
Ou ceux qui ont quelque chose vont à la dépense
Sans penser une seconde que toute cette aisance
Pourrait éventuellement soigner plus d'une souffrance

Coluche a dit :

Si tous les gars du monde voulaient bien se tenir la
[main

Et me lâcher la grappe
Face à ses dires le monde irait peut-être mieux
Il serait moins patraque

Ta douleur Afrique est la mienne
Je ne t'ai jamais prise pour une chienne
Qu'on dégage à coups de botte quand ça m'arrange
Et pendant que toi tu crèves de faim... NOUS ON
[MANGE !!!

J'ai connu moi aussi la misère
Quand on rentre pas dans le moule
On a droit aux enfers
Et tout le monde s'en fout
Un peu comme pour vous
Le combat contre la précarité est universel
Qu'on soit de Kinshasa, de Lomé ou de Bruxelles
La raison reprendra le dessus
L'homme redeviendra un homme
Un homme qui s'en foutra d'être gouverné par une
[femme
Un homme qui n'aura plus peur d'avoir des dieux
[en panne

Un homme qui aura foi en lui et peu importe sa race
Un homme qui aura à cœur d'être plus efficace
Peu importe ce que ça lui coûte il mettra tout en
[œuvre

Pour que la race humaine avance qu'elle arrête de
[jouer la pieuvre

Qui glisse ses tentacules dans les moindres recoins
Pour pouvoir profiter de la race des humains

Je sais le rêve ne fait pas manger
Mais ça fait du bien de se soulager
Et de te dire à toi Afrique
Que pour l'avenir pas de panique
Sache que tous ceux qui vivent de ces magouilles
Finiront bien par se bouffer les couilles
Tandis que nous deux on se partagera un plat de
[nouilles

Yepahh !!!!

RÉVEILLEZ-VOUS

Je vous prie de bien vouloir m'excuser
De m'imposer à vous, d'accaparer votre attention
Mais bon... j'en peux plus... j'ai une montée de lave
Je suis en haleine, je bous, enragé j'en bave !!
Je fais la somme du bout à bout
De ce cumul de tabous... je reste bouche bée
Le code du travail a maigri
Depuis l'apposition d'un anneau gastro social
Forgé et gravé du sceau patronal
Nos vies en autonomie cloisonnées par des lois
Restrictives et castratrices qui s'empilent au Sénat
Vraiment... excusez-moi, mais peut-être que j'ai
[mal compris !!]
Ils sont à qui les acquis ? Déjà !
Ceux laborieusement obtenus à coups de lutte
Motivée par la gracieuse unité de masse
Se syndiquer en guise de fière prise de position
Avait une raison de bon sens
De nos jours, protester avec fougue
Se règle à coups de latte
Les salariés qui mouillent leurs chemises pour des
[deniers]
Ont bien le droit d'en déchirer une
Quand la moutarde leur monte au nez !!
Ceux qui, vides de verjus se masquent, se lassent
Se recroquevillent et se mettent en perdition
En s'étant fait piéger par la Fée fétide

Qui nous classe en clone cliniquement sclérosé
D'issues closes... Naïvement on se repose
Sur le fait que
Ce qui s'oppose, s'apaise, sape nos lipases
Empêche que l'on saponifie
En nous revendant notre propre savon
Sans grâce... on s'engraisse... et on s'en lave
Avant c'était avec des baffes qu'on nous la mettait
Maintenant c'est avec des biffles de buffles
Qu'on nous rabaisse !!
Quand, de ta guérite, tu gueules des mises en garde
Gageant ta gouaille, les gueux gloussent, te raillent
Se gaussent, se taisent, te toisent, se tacrent, tisent
Et trinquent, pour se donner la force de se complaire
De l'addicte nécessité d'être dénué de nez et de sens
C'était quoi la question ??
C'était quoi les acquis... déjà ?
C'est beau de mourir pour ses prises d'oppositions
Le « j'ose » à l'effet de fertiliser l'inaction de mes
[crises
Attends-toi au corrosif de mes états de proses
Pour obtenir la récolte des graines semées
C'est pas coûte que coûte mais coude à coude
Qu'on obtiendra nos grains de causes

YSA

Née en 1983, originaire de l'Ile de La Réunion, fan de cuisine et de lecture, notamment de poésie urbaine, Ysa fait ses premiers pas dans le slam en 1998 grâce à Gérard Mendy (Collectif « 8^e sens »). En 2007, elle anime bénévolement des ateliers d'écriture dans sa ville, ce qui l'amène à faire sa première scène slam à l'Astrocafé de Melun et à rentrer dans l'association « Fonetick'slam ». Depuis, elle anime des scènes et des ateliers et a intégré l'association La Smala Slam qui reprend le chemin et son envie de semer des graines de poésie un peu partout. Spontanée et énergique, Ysa nous fait vibrer au rythme de ses poèmes, récits de vie à la fois touchants et proches de nous.

ELLE ET LUI, LA POÉSIE

Elle s'est posée sur une marche d'escalier,
Tout ce qu'elle aime, c'est écrire et composer
Mais Ô combien de fois s'est-elle découragée,
Pendant combien de temps l'inspiration l'a lâchée ?
Elle porte souvent sur elle un petit cahier,
Et la tête pleine d'idées ne cesse de penser

À tout ce qui pourrait encore bien lui arriver,
À quel moment son cœur finirait par la lâcher,
À quand ses frères et sœurs et parents la regarderaient
Et s'il lui restait de la place dans son cœur pour
[aimer...]

Elle est bien banale, un brin originale,
N'a jamais vu personne rivaliser avec son style,
À l'instinct animal, parfois devient brutale,
Si tu veux des détails, quand tu veux on en parle

Grande solitaire, au regard sévère,
Elle rêve parfois qu'elle vole dans les airs
Garde la tête haute et sait rester fière,
Même si son entourage lui fait miroiter le contraire...

La tête dans les nuages, dans l'attente d'un mirage
Une femme pleine de courage qui répand son
[message,
Une femme prise dans les rouages d'une époque
[sans partages,
Qui rejoint à la nage de bien lointains rivages...

À l'aube d'une douce nuit, elle est tombée sur lui
Un peu comme si elle avait atterri au paradis
Ferme les yeux, sous ces beaux cieux, cela lui
[donne un air heureux
Et autour d'elle tout s'émerveille, sa vie ne sera
[plus pareille...

Avec lui, elle recherche et ressent,
Ne fait plus semblant d'avoir des sentiments
Près de lui se réfugie, quand la vie l'a trop punie,
Contre lui elle se blottit, et toutes les étoiles
[scintillent...

Elle se retrouve emportée, sur un nuage de fumée
Et d'un coup est immergée au pays de la voie lactée
Ses paroles sont tout ce qu'elle aime, il a le pouvoir
[de la rendre zen,
Quand il lui lit des poèmes, il efface tous ses
[problèmes,
Il l'amène à voyager juste en gardant les yeux fermés,
Et lui permet d'exister dans ce monde qu'elle s'est
[créé...

Ils ont unis, c'est Elle et Lui,
Cette belle histoire c'est pour la vie,
Ils sont unis, c'est Elle et Lui,
Et il s'appelle POÉSIE...

LES MOTS QUE J'AIME

J'aime rêver que je me laisse porter sur un nuage,
À la découverte de nouveaux mondes, traverser la
[terre à la nage]

J'aime chambarder, marcher avec légèreté,
J'aime sentir le soleil quand il réchauffe ma peau
[bronzée]

J'aime entrer dans les maisons, ne pas faire de
[comparaison]

Trouver les bonnes combinaisons pour vous
[transmettre ma passion.]

J'aime les murs, quand ils me murmurent tout plein
[d'histoires]

Y ressentir toutes les odeurs, qui me redonnent de
[l'espoir]

J'aime soupirer, lorsque l'attente se prolonge

J'aime tout ce qui me rend heureuse, j'ai
[l'impression que le temps s'allonge]

J'aime fredonner, avec ma voix de casserole,

Entendre les enfants quand ils rentrent de l'école

J'aime écouter les oiseaux, voir la mer agiter ses
[vagues]

Le monde est tellement beau, je vous assure ce n'est
[pas une blague !]

J'aime danser, regarder le temps défiler

J'aime souple, pouvoir me courber sans me plier ni
[me casser,
Souple comme un élastique qui s'étend à l'infini

J'aime quand les papillons déploient leurs belles
[ailes colorées,
Voir les sourires dans vos regards, les gens qui ne
[perdent pas espoir

J'aime sucrer les petites pâtisseries que je crée
J'aime peau, quand elle est douce et colorée
J'aime perle, comme les petites larmes qui perlent

[au creux de tes joues],
Et la tempête, quand la nature reprend ses droits et
[que ça pète !]

J'aime prunelle, comme ce que j'ai de plus cher au
[monde]
Voir les vagues se briser sur les rochers, se plier, et
[recommencer...]

J'aime la mer, et encore plus ma Mère !
Le bruit du tonnerre, et quand je trouve pas mes
affaires...

J'aime ovale, oui c'est une forme originale,
Car les carrés et rectangles ne possèdent que 4 cotés

J'aime luisant comme la luciole,
J'aime brisant, le vent qui souffle en m'embrassant

J'aime beaucoup de choses, vous l'avez bien compris,
J'aime beaucoup de choses et encore plus la poésie !!

Les duos

NOUS NOUS SOMMES DIT OUI

Ce n'est pourtant pas un mariage de saison
Une de ces unions qu'on conclut
Plutôt quand nous sommes
Au printemps de nos âges
Quand on nous somme
De donner des gages de normalité
D'enfin devenir sage
De nous conformer souplement
À une image
De couple
Charmant en ville
Donc forcément performant en chambre
De nous mettre en ménage pour faire un enfant
Alors même que peut-être nous avons déjà commencé
Depuis quelques temps
À négliger celui qui est en nous
Et qui ne demandait
Qu'à continuer
À s'épanouir
Ce n'est pas un mariage de **saison**
Ce n'est pas non plus un de ces mariages de raison
Outrage à la beauté magique de l'amour
Une de ces ententes cordiales
Si tristement patrimoniale
Et pour le moins pas très morale
Chez nous de toute manière
Pas de titres nobiliaires

Pas de biens immobiliers
Pas de yacht ou de chevaux de course
Nos valeurs ne sont pas cotées en bourse
Nous n'avons rien mis de côté à Panama ou aux
[Caïman
Dans nos bagages il n'y a quasiment que nos âmes
[légères
Et quelques vers offerts
Nous ne nous sommes même pas passés
Comme il se doit
La bague au doigt
Notre mariage n'est pas une **alliance**
Ce n'est pas un mariage de **raison**
Ce n'est pas vraiment non plus un mariage maison
La nôtre ne nous appartient pas
Elle appartient à la ville
Aux fleurs des champs
Aux fleuves majestueux
À l'orée des bois
Aux océans immenses
Aux collines et aux vallons
Aux montagnes
Aux chansons
Aux couleurs
Aux saltimbanques de partout
À tout ce qui respire
Et nous inspire
Elle appartient à l'art
Et au soleil rouge des grandes espérances
Tandis que nos deux cœurs aimants
En errance curieuse de tout

Sont furieusement à jamais

Nomades et vagabonds

Ce n'est pas vraiment un mariage **maison**

Ce ne sera surtout pas un mariage prison

Une de ces camisoles

Qui mettent sexe et amour en cage

Chez nous pas d'exclusivité

Pas de flicage

Ni de jugement

Pas de ces jalousies irritantes et dévastatrices

Les autres attraits auront toujours droit de cité

Car notre amour est un **partage**

Fait d'ajouts

Jamais de retraits

Ce ne sera pas un mariage **prison**

Ce mariage-là hisse la voile vers de nouveaux
[horizons]

Découvreurs d'étoiles inconnues

Ce mariage-là remercie nos amours passées

De tout ce qu'en tâtonnant elles nous ont annoncé et
[préparé]

Comme large ouverture de corps et d'esprit

Ce mariage-là

Est un métissage

Entre la sagesse d'un perpétuel apprentissage

Et la merveilleuse folie de nos rêves toujours éveillés

Ce mariage-là

C'est de la rage de vivre

À l'état sauvage

C'est de la joie subversive

Qui glane toujours sous les pavés

La plage

Ce mariage-là
Déclame à la face du monde
Que le pire ne nous fait pas peur
Car nous avons déjà su affronter et surmonter
De grandes douleurs
Ce mariage-là
Proclame à la face du monde
Que nous avons résolu de croiser pour très longtemps
Nos deux chemins de vie pour en révéler
Main dans la main
Et en harmonie avec toute l'humanité
Et toute la vie sur Terre
Ce qu'ils ont de meilleur et dont il reste encore tant
À explorer
À faire vibrer
À libérer
Ce mariage-là
À terriblement envie de rayonner
Et d'ainsi donner
En partage
Aujourd'hui
Demain
Et pour d'innombrables après-demain
Beaucoup
Beaucoup
Beaucoup
D'amour

Voilà pourquoi nous nous sommes dit oui

(Eva Labuc et Vincent Liechti)

SLAM RENDEZ-VOUS

Ce soir, on est au rendez-vous
Et toutes ces rimes qu'on sème, c'est pour vous
Afin que tout le monde s'aime jusqu'au bout
Car soyez zen, tout le monde a place sur scène
Que ce soit vous ou nous...

Ce soir on arrive armés jusqu'au cou
Avec des paroles pour vous charmer à vous en
[rendre fous
Inutile de vous acharner, on vous en donnera
[jusqu'au bout
On est pas là pour se la ramener mais au micro,
Rien n'est tabou...

Ce soir, on est tous réunis pour vivre des émotions
Avec des textes pour vous faire envie à consommer
[sans modération
Amis ou ennemis, les mots passent à l'action
Car vous l'avez compris,
C'est le grand saut dans la quatrième dimension,
La quatrième dimension !

**Prince et P'tite mouette, la même réplique,
la même équipe, le même flot magique, les
mêmes mots tragiques**

**Prince et P'tite mouette, la même peine, le même
[système**

**Essaie pas de prendre le même thème,
C'est pas la peine, impossible de se taire dans cet
[écosystème !**

**Dans ce poème nous ont fait l'affaire, on fait la
[paire, juste pour vous satisfaire...**

Si le dialogue meurt
Nous on le ressuscite en slameurs.
Si les océans se vident
Nous on a la plume remplie de rimes.

Pourquoi fermer vos ondes sensorielles
Il est temps d'ouvrir vos oreilles
L'écoute pour nous, c'est essentiel,
Rien à faire du potentiel...

Si certains sont forts comme M.C. Solaar
Prince et P'tite mouette, c'est un bouclier oral,
Une alliance vocale pour une victoire morale

Si ta vie te crée des soucis
Nous on est là pour te redonner envie.
Si ta foi se fait la malle
Nous on a des phases contre ce mal.

Pourquoi fermer vos sensitifs capteurs
Il est temps d'ouvrir vos cœurs
Le partage pour nous, c'est primordial,
Rien à faire du code social...

Si certains sont habiles comme Abd Al Malik
Prince et P'tite mouette, c'est le chic et le choc,
Un duo solide comme un roc
Pour un monde sans provoc'

*Et... pas besoin de bagages,
Car au pays des images, y a pas d'âge, pas d'otages,
Pas de nuages, ni de clivages,...
C'est le cri des cœurs qui fait rage...*

Alors... bon voyage...

(Prince et P'tite mouette)

YIN ET YANG

Suerte : Je suis la force spirituelle,
D'apparence sereine,
Mais au fond de mes veines,
En moi la rage sommeille.

Prince : Je suis le souverain solitaire,
Je règne en maître sur la terre,
Depuis des millénaires,
Libre comme l'air.

Suerte : Prêchant Lao Tseu,
Je m'élève vers de hauts cieux,
Visant les hautes sphères,
Je n'fais qu'un avec mon partenaire.

Prince : Prince des esprits,
Je représente les chamanes,
Au sommet de la hiérarchie,
Je suis le marchand d'âmes.

Suerte : Suerte, Enrichissant ma spiritualité,
En quête de l'immortalité,
La route est longue vers la pureté.

Prince : Il ne te faut qu'un pas pour venir à moi,
Sache que moi,
Je travaille mon mental depuis plusieurs mois.

Refrain : Je suis le Yin,
Tu es le Yang,
Je suis le Yang,
Tu es le yin,
Ange ou démon ?
Peu importe !
Tant que les contraires s'attirent.
Je suis le Yin,
Tu es le Yang,
Je suis le Yang,
Tu es le yin,
Ange ou démon ?
Peu importe !
Tant que les contraires s'attirent.

Suerte : Quel est le sens à tout ça ?
Il suffit de suivre la voie,
Pour comprendre le Tao Te King tu liras.

Prince : Comme le Yin et le Yang
Les contraires s'attirent,
Il est blanc, je suis noir,
Mais on forme qu'un seul style, c'est l'espoir !

Suerte : Et si nos vers tuent, on s'en excuse,
Oublie les vices car nous on s'évertue,
Pour faire de nos vies des vertus.

Prince : L'alliance entre le sud et le nord,
Le juste milieu,
Dans un monde assoiffé d'or.

Suerte : Le Yin et le Yang ne forme qu'un,
L'union fait la force,
C'est pour notre destin,
Qu'à deux on s'efforce.

Prince : Que serait le jour sans la nuit ?
Adam sans Eve,
L'enfer sans le paradis,
La vie sans les rêves.

Suerte : Que serait l'eau sans le feu ?
Que serions-nous sans Dieu ?
L'ombre sans la lumière,
Et la terre sans air.

Prince : À chacun son opinion,
À chacun sa réflexion,
Le Yin et le Yang, c'est la méditation.

Refrain : Je suis le Yin,
Tu es le Yang,
Je suis le Yang,
Tu es le yin,
Ange ou démon ?
Peu importe !
Tant que les contraires s'attirent.

Je suis le Yin,
Tu es le Yang,
Je suis le Yang,
Tu es le yin,
Ange ou démon ?
Peu importe !
Tant que les contraires s'attirent.

Table des matières

Introduction	7
Aimile (Robin Guinin)	9
Il fait si froid.....	11
Courir pour la croissance.....	16
Chadeline.....	19
Guerrier de lumière	21
Espionne	25
Écriturienne	29
Tout ce que j'aime.....	31
Théo.....	33
Fonetyk.....	35
Texte 1.....	37
Texte 2.....	39
Kelen	41
Oppression.....	42
Vivants	45

Labuc	49
À toi qui me hais	50
Oublier, se souvenir et mourir.....	51
Le curieux Yann	55
Léthargie.....	56
Sans titre	57
Le Slaammoureuheureux Trotteur	59
La belle vie	61
Folle vie.....	63
L'insaisissable	65
Texte 1	66
Texte 2	67
Maud	69
Au nom du père	70
Dia de los muertos.....	74
Melodisceptic	77
Turbulence.....	79
Turpitude	80
Ndrix	83
Rien ne sert de courir	85
Toi j't'aime pas	88
P'tite Mouette	93
Un ange en vol.....	94

Suerte.....	99
« Papa, tu s'en vas pas ? ».....	101
Arno.....	104
Swing Troubadour.....	107
Méditation militante	108
Renaître	111
Tamèr	115
J'aime la Poésie	116
Éloge à la paresse	118
T-Banza	121
L'Instant d'un flash	122
Espoir & Rêve	125
Tito Slam Station.....	127
Panik.....	128
Réveillez-vous	133
YSA.....	135
Elle et lui, la poésie	136
Les Mots que J'aime.....	139
Les duos.....	143
Nous nous sommes dit oui.....	144
Slam Rendez-vous.....	149
Yin et Yang	152

Mise en page LEN

Achevé d'imprimer en avril 2018 par LEN S.A.S. – 93400 St Ouen

Dépôt légal : avril 2018

Imprimé en France